MARC HARRY.

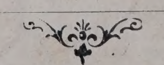


Le Mystère de Jésus

ou

La Passion de Bourges

COMPOSITION MUSICALE DE M. R. VANDELLE



BOURGES
IMPRIMERIE DES ORPHELINS DU CENTRE
55-57 Rue Littré

1928

A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR IZART

ARCHEVÊQUE DE BOURGES

HOMMAGE

de respectueuse gratitude et de filial attachement

M. H.

Imprimatur :

R. de Boismarmin, *vic. gén.*

Le Mystère de Jésus
ou
La Passion de Bourges

Représenté pour la première fois, le *DIMANCHE 3 JUIN 1928*
à Saint-Henri de Bourges

Sous la présidence de Sa Grandeur Monseigneur IZART, archevêque de Bourges

PERSONNAGES

1.	**Jésus**	M. G. Vinet.
2.	**Marie**, mère de Jésus	Mme Rabut.
	HOMMES	MM. :
3.	**Jean-Baptiste**, le Précurseur	A. Giraud.
4.	**Pierre**, Apôtre	G. Salmon.
5.	**Jean**, Apôtre	J. Guérinet.
6.	**André**, Apôtre	R. Bléron.
7.	**Matthieu**, Apôtre	G. Gillard.
8.	**Thomas**, Apôtre	A. Hunot.
9.	**Jacques le Majeur**, Apôtre	A. Ribot.
10.	**Jacques le Mineur**, Apôtre	A. Desbruères.
11.	**Simon**, Apôtre	A. Godier.
12.	**Jude**, Apôtre	R. Gilbert.
13.	**Barthélémy**, Apôtre	L. Bonnet.
14.	**Philippe**, Apôtre	Th. Poirier.
15.	**Judas**, Apôtre	P. Laforge
16.	**Ezéchias**, disciple de Jean-Baptiste	L. Larue.
17.	**Jonathan**, geôlier de Jean-Baptiste	A. Margueritat.
18.	**Lazare**	P. de Féline.
19.	**Le fils de la veuve de Naïm**	E. Lebert.
20.	**Herculaüs**, centurion de Capharnaüm	L. Manniquet.
21.	**Premier Serviteur** d'Herculaüs	H. Delorme.
22.	**Deuxième Serviteur** d'Herculaüs	L. Comte.
23.	**Nicodème**	P. Perrin.
24.	**Joseph d'Arimathie**	Chadeau.
25.	**Simon le Cyrénéen**	A. Baron.
26.	**Pilate**, gouverneur de Judée	G. Millet.
27.	**Regulus**, centurion de Pilate	J. Géraudet.
28.	**Le scribe de Pilate**	G. Délalée.
29.	**L'envoyé de Pilate**	C. Bonin.
30.	**Hérode Antipas**, tétrarque de Galilée	R. Bedu.
31.	**Esdras**, pharisien, confident des grands prêtres **Anne** et **Caïphe**	M. Prévost.
32.	**Balbus**, marchand du Temple	G. Proutot.
33.	**Selpha**, —	H. Ferré.
34.	**Abias**, —	L. Morel.
35.	**Thubal**, —	R. Bobo.
36.	**Aza** —	P. Chamard.
37.	**Malchus**, valet des grands prêtres	H. Crevoisier.
38.	**Sadoc**, — —	J. Lavie.
39.	**Dismas**, bon larron	X.
40.	**Cestas**, mauvais larron	X.
41.	**Barabbas**	X.
42.	**Un émissaire**	A. Coulon.
43.	**Un Juif**	C. Laville.
44.	**Ismaël**	L. Baroin.
	FEMMES	
45.	**Marie de Magdala**, sœur de Lazare	Mme de Goy.
46.	**Marthe**, sœur de Lazare	Mlle S. Péneau.
47.	**Véronique**	Mlle G. Giraud.
48.	**Salomé**, mère de Jacques	Mlle A.-M. Prévostal.
49.	**La Samaritaine**	Mlle M. Eblé.
50.	**La Chananéenne**	Mlle A. Giraud.
51.	**La veuve de Naïm**	Mlle H. Prévostal.
52.	**Une mère**	Mme Chabin.
53.	**Un ange**	Mlle J. Lavie.
54.	**Claudia**, épouse de Pilate	Mlle M. Martin.
55.	**Sylvia**, servante de Claudia	Mlle M. Lenoir.
56.	**Hérodiade**, épouse d'Hérode Antipas	Mlle M. Eblé.
57.	**Salomé**, fille d'Hérodiade	Mlle M.-L. Deroche.
58.	**Agar**, portière des grands prêtres	Mlle Cl. Pinault.
59.	**Sara**, compagne d'Agar	Mlle A. Amiot.
60.	**Une esclave**	Mlle J. Lenoir.

Cortège d'Hérodiade

Foule, Enfants, Juifs, Samaritains, Pharisiens, Sanhédrites, Soldats, Bourreaux

Deux cents acteurs.

Le Mystère de Jésus

ou

La Passion de Bourges

En 12 Tableaux et 10 Épisodes

PREMIÈRE PARTIE

SECONDE PARTIE



LE MYSTÈRE DE JÉSUS

ou

LA PASSION DE BOURGES

par Marc HARRY

En 12 Tableaux et 10 Épisodes

PREMIÈRE PARTIE

Les Tableaux sont les différents actes, dont l'enchaînement forme le grand drame de la Passion.

Les Episodes sont de courts entr'actes qui se greffent sur la trame principale, la complètent et laissent place parfois, quelque peu, à la fiction.

Premier Tableau

Sur les rives du Jourdain

La toile de fond représente un paysage désolé que traverse le Jourdain. Dans le lointain, les monts arides de Pérée.

Scène I

JEAN-BAPTISTE ET ANDRE

ANDRÉ

Ainsi, Maître, tu crois que le Messie promis est Jésus de Nazareth ?

JEAN-BAPTISTE

Oui, mon fils, Lui que je baptisai, moi, Jean Le Baptiste, dans ce lieu même de Béthanie.

ANDRÉ

Puisque, à cette heure matinale nous sommes seuls encore, raconte-moi les circonstances de son baptême. Bientôt les pèlerins vont arriver...

JEAN-BAPTISTE

Quand je le vis venir vers moi, un trouble profond me saisit et, en même temps, le Saint-Esprit me révéla que j'étais en présence du Messie. Alors, je me sentis indigne de le baptiser et je lui dis : « C'est à moi de recevoir votre baptême, et vous voulez recevoir le mien ». Mais il insista, et tandis que je le baptisais, les cieux s'entr'ouvrirent, le Saint-Esprit vint se poser sur sa tête sous la forme d'une colombe, et la voix de Dieu le Père se fit entendre qui disait : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances... »

ANDRÉ

Comme j'eus voulu être témoin de ce prodige !...

JEAN-BAPTISTE

D'ailleurs, André, les temps sont révolus et le Messie vient à l'époque prédite par les Prophètes : le sceptre est sorti de Juda.

ANDRÉ

As-tu revu Jésus depuis son baptême ?

JEAN-BAPTISTE

Non, mon fils. Et je n'aspire qu'à le revoir. Car je vis pour lui seul. Mon unique désir est de lui préparer les voies et de vous orienter, vous, mes disciples, et toute la foule vers lui. C'est pourquoi il faudra me quitter, André, pour le suivre.

ANDRÉ

Non pas, Maître, je veux te rester fidèle.

JEAN-BAPTISTE

Tu veux me faire de la peine ?

ANDRÉ

Simon, mon frère, pensera comme moi.

JEAN-BAPTISTE

Lui aussi pourtant devra s'attacher aux pas du Messie. Il est emporté, irascible, mais son cœur est généreux.

ANDRÉ

Quelqu'un vient... Une femme... Oh ! elle ne semble pas d'humble condition ; elle est vêtue en courtisane.

Scène II

LES MEMES ET MARIE DE MAGDALA

MARIE

C'est bien toi, Jean le Baptiste ?

JEAN-BAPTISTE

Oui, femme, et toi, qui es-tu ?

MARIE

Marie de Magdala.

ANDRÉ

Une pécheresse publique !...

MARIE

Le poids de ma honte m'oppresse et je suis venue vers toi...

ANDRÉ

Toute la ville de Jérusalem retentit du scandale de sa vie ! Elle est indigne de ta pitié, Maître !

(*Jean-Baptiste fait signe à André de se taire.*)

MARIE

Tu me méprises, homme de Galilée, parce que je suis une femme sans influence. Mais toi et tes pareils, vous vous courbez devant Hérodiade, l'épouse illégitime d'Antipas, parce qu'elle est reine.

(*Geste d'étonnement de Jean-Baptiste*).

ANDRÉ

Tu te trompes, Marie de Magdala. Nous autres, Galiléens, nous sommes indignés de la conduite du Tétrarque, et la colère bouillonne au cœur du peuple !

JEAN-BAPTISTE

De quoi est coupable Antipas, mon fils ?

ANDRÉ

A Rome, il a ravi la femme de son frère, Hérodiade, et il l'a installée dans son palais de Tibériade à la place de sa légitime épouse

JEAN-BAPTISTE

Antipas a fait cet acte impie ? Eh bien, moi, Le Baptiste, j'irai rappeler le roi au devoir et flétrir cette courtisane... Mais que veux-tu de moi, femme ?

MARIE

Voici, prophète. A cause de moi, ma sœur Marthe et mon frère Lazare pleurent tous les jours. Et dans ma vie de folie, je suis bien malheureuse. Aussi je voudrais me convertir. Ton baptême peut-il faire taire en moi les voix perverses qui m'appellent au plaisir ? Peux-tu me redonner la paix ?

JEAN-BAPTISTE

Moi, non ! moi, je baptise dans l'eau. (*Avec émotion*) mais il est quelqu'un qui vient après moi, dont je ne suis pas digne de dénouer les cordons des chaussures, plus puissant que moi. Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

MARIE (*qui a regardé vers la droite*)

J'aperçois d'autres pèlerins qui viennent... je ne voudrais pas m'humilier devant tous ces gens. Une autre fois... Je reviendrai, Prophète...

(*Elle sort*).

ANDRÉ

Qu'est-ce donc ? Mon frère Simon qui vient vers nous...

Scène III

LES MEMES ET SIMON

Salut, Maître ! Toute une troupe de Pharisiens vient vers toi ! (*Avec violence*). Oh ! flagelle ces hypocrites de ta parole cinglante ! Je suis venu jouir de leur confusion.

JEAN-BAPTISTE

Calme ton emportement, Simon, mon fils. Si j'ai le devoir de flétrir ces hommes orgueilleux et débauchés, il ne convient pas que tu te réjouisses de leur humiliation.

Scène IV

LES MEMES, L'AMBASSADE DU SANHEDRIN

(*La foule des pèlerins ne fait que croître jusqu'à l'entrée de Jésus. Les pèlerins font cercle autour des personnages de premier plan*).

JEAN-BAPTISTE (*apercevant les Pharisiens*)

Race de vipères, qui donc vous a suggéré de fuir la colère qui vient ? Faites de dignes fruits de pénitence... Déjà la hache est à la racine de l'arbre. Tout arbre qui ne portera pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

ESDRAS

Jean, tu te méprends sur nos intentions. Nous ne venons pas, en ennemis, contrarier ton ministère. Nous sommes les envoyés du Sanhedrin ; il veut se renseigner sur toi. Nous espérons que tu voudras bien répondre à l'autorité suprême, qui détient son pouvoir des mains de Dieu. Qui es-tu ?

(*Geste d'étonnement de Jean. La foule grossit de plus en plus*).

LE PEUPLE (*avec enthousiasme*)

Il est le Christ !...

JEAN-BAPTISTE

Oh ! peuple, quel blasphème ! (*avec indignation*). Quelle affreuse méprise ! (*Avec force*). Non, non, je ne suis pas le Christ...

(*Rumeur de la foule.*)

UNE VOIX

Il ne dit pas la vérité...

LA FOULE

Il est le Christ.

JEAN-BAPTISTE (*avec une indignation accrue*)

Je jure que je ne suis pas le Christ.

ESDRAS

Nous savons d'après Malachie que le prophète Elie viendra inaugurer l'ère messianique. Es-tu Elie ?

JEAN-BAPTISTE

Je ne suis pas Elie.

ESDRAS

Quelques-uns croient aussi qu'en plus d'Elie, un autre envoyé paraîtra à l'époque messianique. Es-tu ce prophète ?

JEAN-BAPTISTE

Non.

ESDRAS

Qui es-tu donc ? car nous devons répondre quelque chose à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?

JEAN (*avec humilité.*)

Moi, je suis une voix qui crie dans le désert : Redressez les chemins du Seigneur, comme parle le prophète Isaïe.

ESDRAS

Tu n'es que cela, une voix.

UN PHARISIEN

Il n'est pas un prophète.

ESDRAS ET LES PHARISIENS

Mais alors pourquoi baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète ?

JEAN-BAPTISTE

Moi, je baptise dans l'eau. Mais (*avec émotion*) il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas. C'est Lui que je devance, quoiqu'Il était avant moi ! Et je ne suis même pas digne de dénouer les courroies de ses chaussures.

ESDRAS

Alors, nous n'avons plus qu'à nous retirer.

UN PHARISIEN

Il détruit lui-même son prestige.

UN AUTRE

Il n'a pas le droit de baptiser.

(*Ils se dispersent dans la foule. Quelques Pharisiens, cependant, restent à l'avant-scène.*)

PLUSIEURS DISCIPLES

Jean, que deviennent nos espérances ? Nous, tes disciples, nous te proclamions grand'maître en Israël.

LE PEUPLE

Sois notre chef ! Redonne-nous la foi de nos pères et restitue notre indépendance !

UNE VOIX

Les temps sont révolus et le Messie doit venir.

JEAN-BAPTISTE

(*Orchestre. — Diction accompagnée.*)

Dieu d'Israël ! Quel trouble s'empare de moi. Quel est celui qui vient vers moi ?... Il n'y a sur terre, qu'un regard qui puisse ainsi faire frémir mon cœur. (*La foule s'écarte silencieuse.*) Oh ! André, Simon, mes fils, allez à Lui ! C'est Celui que j'ai baptisé de mes mains tremblantes en ce lieu même de Béthanie. C'est Celui de qui j'ai dit : « Il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas ». (*Jésus est entré en scène.*) Voici l'Agneau de Dieu ! Voici Celui qui efface les péchés du monde !

UNE VOIX

Jésus de Nazareth !

ISMAEL

C'est le fils d'un charpentier !

UNE VOIX

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur !

LE PEUPLE (*avec enthousiasme.*)

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

JÉSUS
(*à l'avant-scène et au milieu du peuple.*)

Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive !...

ANDRÉ

Allons vers Lui, mon frère !

JÉSUS *à Simon*

Tu es Simon, fils de Jona, tu seras appelé Céphas, c'est-à-dire Pierre.



SAINT JEAN-BAPTISTE

PIERRE

Nous vous suivrons, Seigneur... (*hésitant*) mais que nous donnerez-vous en partage ?

JÉSUS

Je suis venu pour apporter au monde la vie et la lui donner en abondance, car Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné son fils unique, afin que tout homme qui croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle... Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

UNE VOIX

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

Jésus sort par la droite. André et Pierre le suivent, le peuple s'écoule lentement répétant :

Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

Scène V

JEAN-BAPTISTE ET DEUX DISCIPLES

(*Tandis que la foule s'écoule lentement, quelques disciples sont restés auprès de Jean-Baptiste, qui, comme en extase, pendant que Jésus parlait, l'a suivi d'un long regard d'amour.*)

EZÉCHIAS, (*disciple de Jean.*)

André et Simon quittent tout pour le suivre.

UN AUTRE

Ne vois-tu donc pas, Maître, que tu vas perdre tous tes disciples. Et c'est Lui qui va désormais capter la faveur du peuple.

JEAN-BAPTISTE

Hommes de Galilée, je ne désire rien d'autre : l'unique but de ma vie est de marcher devant Lui pour dissiper les ténèbres et le désigner au monde. Il faut qu'il croisse et que moi je diminue !

FIN DU PREMIER TABLEAU

Premier Épisode

Le Cortège d'Hérode Antipas

Rideau fermé, à l'avant-scène.

Scène I

JEAN-BAPTISTE ET EZECHIAS

JEAN-BAPTISTE
(*entrant à gauche avec Jonathan.*)

Tu es certain, Ezéchias, que c'est le chemin suivi par Antipas.

EZÉCHIAS

Oui, Maître, mes renseignements sont sûrs. Chaque jour, le Tétrarque, escorté d'officiers royaux et d'esclaves, se rend par ce chemin au bord de la mer, en compagnie d'Hérodiade. Seulement, Maître, comme je crains pour ta vie !

JEAN-BAPTISTE

Qu'importe, mon fils ! L'essentiel de ma mission est rempli, puisque j'ai désigné Jésus au monde...

EZÉCHIAS

Combien j'admire, ô Maître, la grandeur de ton âme et la force de ton verbe, que rien ne peut enchaîner. A l'heure où tant de Juifs se courbent devant le Tétrarque, vindicatif et cruel, toi tu te dresses devant lui, justicier inflexible. Où donc as-tu puisé cette énergie invincible ?

JEAN-BAPTISTE

Le Seigneur a voulu que je grandisse au désert, dans la prière et la pénitence.

EZÉCHIAS

... J'entends du bruit... Le cortège d'Antipas ! (*On entend un chant de fête.*)

Pourquoi vers l'asphodèle,
Le baiser de la brise ?
Pourquoi sa chanson d'aile.
Sur toute fleur éprise ?
Buvons, buvons !

Scène II

HERODE ANTIPAS, HERODIADE ET LEUR CORTEGE

(*Antipas arrive par la droite.*)

ANTIPAS (*à Hérodiade.*)

Est-il bien sûr, amie, que vous ne regrettez rien de votre vie fastueuse dans la capitale de César ?

HÉRODIADE

Tous mes jours, Seigneur, sont des jours de fête, puisqu'ils coulent à vos côtés.

ANTIPAS

Ici, je n'ai à vous offrir que la beauté du ciel toujours limpide et celle des flots azurés de la mer de Tibériade. A Rome, il y a le forum, les jeux de l'amphithéâtre...

HÉRODIADE

Mais la vie y est moins sûre, Seigneur ! Hier encore, j'ai rencontré Claudia, la femme du nouveau procurateur romain. Il paraît que Tibère est de plus en plus cruel. Il se distrait, dans l'île de Capri, à précipiter ses courtisans dans la mer et à jouir de leur agonie.

(*Le cortège est arrivé à la hauteur du Baptiste.*)

JEAN-BAPTISTE
(*à Antipas, avec un geste impérieux et d'une voix terrible.*)

Il ne t'est pas permis de prendre la femme de ton frère. (*Stupeur d'Antipas, d'Hérodiade, des courtisans qui s'arrêtent interdits.*)

ANTIPAS

Quel est cet homme ?

JEAN-BAPTISTE

Jean le Baptiste.

HÉRODIADE

Par Jupiter, vil barbare, tu ne tarderas pas à expier sous les fouets ta criminelle insolence.

ANTIPAS (*bas a Hérodiade.*)

C'est un prophète juif, amie. Tout le monde est pour lui. (*A Jean, avec hauteur.*) Le tétrarque Antipas n'a pas de leçons à recevoir du Baptiste.

JEAN-BAPTISTE

Ta vie est un scandale et crie vengeance devant le trône du Très-Haut. Le roi d'Arabie te déclare la guerre pour venger l'honneur de sa fille, ta légitime épouse. Feras-tu couler, par amour d'une courtisane, le sang de tes sujets ?

HÉRODIADE

Dieux ! Jupiter ne te fermera-t-il pas la bouche, barbare impudent ! La haine d'Hérodiade...

ANTIPAS (*troublé.*)

Prophète impie, si jamais tu te représentes sur mon chemin, je te fais saisir par mes soldats... Esclaves, reprenez votre chant d'allégresse...

Cueillons l'heure éternelle
Aux jardins de l'ivresse,
Le vin seul est fidèle
O volage maîtresse.

(*Tout le cortège défile devant Jean qui, la tête haute, regarde passer.*)

Scène III

JEAN ET EZECHIAS

EZÉCHIAS

La courtisane m'a paru plus rageuse que le roi. Mais Antipas emporte dans ses regards troublés la vision du justicier, qui a flagellé sa conduite.

JEAN-BAPTISTE

Et le Baptiste, son devoir accompli, s'en retourne vers son ministère des rives du Jourdain. Ezéchias, tu viens de voir défiler devant toi le cortège de l'homme redouté, enivré de puissance et de plaisir. Sur les rives du Jourdain, tu es à l'école de l'homme du désert, qui se nourrit de miel sauvage et de sauterelles. Et tu sais, mon fils, où est la paix et le bonheur.

(*Ils sortent par la droite.*)

FIN DU PREMIER EPISODE

Deuxième Tableau

En Galilée et en Samarie

La toile du fond représente les monts Galiléens. Là-bas un village aux toits plats. Belle lumière. Au premier plan, à droite le puits de Jacob, avec large margelle. Au fond, à gauche, un monticule sur lequel Jésus parlera.

(*Régulièrement on devrait baisser le rideau plusieurs fois au cours de ce tableau, certaines scènes se passant dans des lieux différents. Si on le juge bon, on pourra cependant laisser le rideau toujours ouvert, pour l'exécution plus rapide de la représentation.*)

Scène I

JESUS ET LES DOUZE

(*Au lever du rideau Jésus arrive par le fond à droite.*)

JÉSUS

Voyez, mes amis, comme la moisson blanchit, (*Il la désigne, à droite, dans les coulisses*) sous les rayons ardents du soleil. Elle est abondante (*Il les regarde*) mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez le Maître de la moisson pour qu'il envoie de nombreux ouvriers vers son champ.

PIERRE (*Ils se tiennent toujours au fond de la scène.*)

Maître, nous voulons être de bons ouvriers au service du Maître de la moisson ; mais nous ne sommes pas d'accord. Qui d'entre nous sera le premier dans votre royaume ?

JUDAS

Moi, Maître !

JACQUES

Moi, Maître !

TOUS, *les uns après les autres.*

Moi... moi...

JÉSUS (*après un soupir.*)

Quand donc, mes amis, cesserez-vous de juger selon la chair ? Lequel de vous veut boire avec moi jusqu'à la lie le calice que je boirai ?... Voici que nous entrons en Samarie. Je sais que le Fils de l'homme y recevra un meilleur accueil qu'à Corozaïn et Bethsaïde.

PIERRE (*avec une violence soudaine.*)

Oh ! Maître, il fallait faire tomber le feu du ciel sur ces villes ingrates !

JÉSUS

Toujours emporté, Pierre ! Calme ton sang impétueux. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour maudire mais pour racheter. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs. (*Ils avancent vers l'avant-scène*). Voici la sixième heure ! Je me sens fatigué par le chemin. Nous allons nous arrêter ici ; allez, mes amis, aux provisions dans la ville voisine. Judas, combien te reste-t-il dans ta bourse ?

JUDAS

Dix deniers.

JÉSUS

Avec cet argent, vous achèterez quelques vivres.

JUDAS (*vivement*)

Oh ! Maître, pourquoi dépenser cet argent ? Gardons-le pour d'autres usages. Vous qui pouvez tant de prodiges, qui, à Cana, avez changé l'eau en vin et fait faire à Pierre, l'autre jour, une pêche merveilleuse, ne pouvez-vous faire tomber du ciel une nouvelle manne qui apaise notre faim ?

JÉSUS (*avec tristesse*)

Il ne convient pas, Judas, que je mette ma puissance au service de nos besoins. Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir...

JUDAS

Allons, puisqu'il en est ainsi. (*A part*) Mais faisons en sorte de ne dépenser que cinq deniers. (*En s'en allant par la gauche, à l'avant-scène, avec les autres apôtres.*) N'est-il pas vrai, Matthieu, le Maître est moins bon pour nous que pour les étrangers ? (*Geste de dénégation de Matthieu.*)

JEAN (*à Jésus*)

Seigneur, voulez-vous que je reste près de vous ?

JÉSUS

Non, Jean, mon bien-aimé, va avec tes frères. (*Il s'en va.*)

Scène II

JESUS SEUL, PUIS LA SAMARITAINE ET LES APOTRES

(*Il va s'asseoir sur la margelle du puits, à droite*)

Et de toute éternité, ô mon Père, vous m'avez marqué cette halte au puits de Jacob, pour qu'une pécheresse s'y rencontre avec le Messie et se convertisse. Que votre volonté soit faite ! Et que de cette humanité que j'ai revêtue monte vers vous, pour la rédemption du genre humain, les hommages d'adoration et d'amour de votre Fils ! (*Il s'assied et appuie sa tête.*)

(*Au fond, par la gauche, survient la Samaritaine. Elle porte sur son épaule une amphore ; elle fait un geste de surprise en apercevant un étranger, puis elle se ravise, et avance, distraite, débitant un chant d'amour :*)

I

Mon cœur est plein du Bien-Aimé
Qui viendra dès le point du jour,
Portant dans ses mains parfumées
La lumière de notre amour.

II

Ses mains sont d'or faites autour,
Elles sont pleines d'yacinthe.
Mon bien-aimé entend ma plainte,
Et vient te reposer au beau jardin de
[notre amour.

(*Elle puise de l'eau. Elle va partir.*)

JÉSUS (*à part*)

Et elle va partir sans prendre garde à son Sauveur !... (*Etendant la main vers elle.*) Femme, donne-moi à boire. (*Geste de surprise de la Samaritaine.*)

LA SAMARITAINE

Comment ! Vous qui êtes juif, vous me demandez à boire à moi, qui suis une femme samaritaine ? Vous savez bien, pourtant, que les Juifs n'ont pas de rapports avec les Samaritains...

JÉSUS

Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, peut-être lui en aurais-tu demandé, toi-même, et il t'aurait donné de l'eau vive.

LA SAMARITAINE

Seigneur, vous n'avez pas même avec quoi puiser, et le puits est profond. D'où avez-vous donc de l'eau vive ?

JÉSUS

Quiconque boira de cette eau (*il désigne l'eau du puits*) aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira jusque dans la vie éternelle.

LA SAMARITAINE

Seigneur, donnez-moi de cette eau (*légèrement narquoise*) afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici...

JÉSUS

Va appeler ton mari et viens ici.

LA SAMARITAINE
(*Elle baisse la tête et murmure, honteuse.*)

Je n'ai point de mari.

JÉSUS (*miséricordieux*)

Tu as bien dit : Je n'ai point de mari. Car tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est point ton mari. En cela, tu as dit vrai.

LA SAMARITAINE,
(*qui a manifesté un grand étonnement, s'écrie dans un élan du cœur :*)

Seigneur, je vois que vous êtes vraiment prophète ! Alors, daignez m'expliquer ceci : nos pères ont adoré sur cette montagne et vous dites, vous, Juif, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.

JÉSUS

Femme, crois-moi, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem... L'heure vient et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.

LA SAMARITAINE

Je sais que le Messie viendra ; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses...

JÉSUS

Je le suis, moi qui te parle. (*Geste de surprise de la Samaritaine. — Les apôtres arrivent par le fond ; ils apportent des vivres ; ils témoignent de l'étonnement.*)

JUDAS

Le Maître cause avec une Samaritaine !

LA SAMARITAINE (*dans un élan du cœur*)

Maître, voilà donc pourquoi je me sentais si troublée en vous entendant ! Seigneur, c'était donc vous que, depuis toujours, mon âme obscurément cherchait dans les sentiers du péché !... Seigneur, je comprends et je crois, mais je ne puis garder pour moi seule la révélation qui apaise toutes mes angoisses et dilate mon cœur en l'agrandissant à l'infini ; il faut que je la fasse partager à d'autres. (*Elle s'éloigne rapidement.*)

JUDAS

Elle oublie son amphore.

PIERRE

Moi, l'autre jour, après la pêche merveilleuse, j'oubliais bien mes filets.

JEAN

Et moi, quand j'ai vu Jésus pour la première fois, j'ai oublié le monde. Judas, rien ne t'émeut donc ?

JUDAS

Toi, Jean, tu t'émeus toujours comme une femme.

(*Jésus qui, jusque-là, a paru absorbé, regarde Judas d'un œil sévère.*)

JEAN

Plus bas, Judas, le Maître te regarde. Oh ! si tu comprenais comme moi ce regard !

MATTHIEU

Maître, voici des vivres ; mais Judas ne nous a donné que deux deniers à dépenser.

(*Ils déposent les vivres sur la margelle du puits.*)

JÉSUS

Pourquoi, Judas, n'as-tu pas donné les dix deniers ?

JUDAS (*embarrassé*)

J'ai gardé les autres par prévoyance... pour les pauvres...

JÉSUS (*le regardant*)

Judas !

JEAN

Seigneur, prenez quelque nourriture !

JÉSUS

Moi, j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.
(Les apôtres se regardent, étonnés.)

MATTHIEU

Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger ?

JÉSUS

Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé.

Scène III

JESUS, LES DOUZE, LA FOULE

(Les apôtres ont commencé à manger. Jésus s'absorbe de nouveau.)

PIERRE *(qui voit venir des gens)*

Qu'y a-t-il ? *(bourru :)* Voici des gens qui accourent. Ils vont encore empêcher le Maître de manger. Que veulent-ils ?
(Ils regardent vers la gauche, font des gestes et s'agitent.)

JEAN

C'est la Samaritaine.

MATTHIEU

Et là-bas, en voici d'autres qui suivent.

JEAN

J'envie cette femme.

MATTHIEU

Pourquoi donc ?

JEAN

Moi, je n'ai encore amené personne vers Jésus.

PIERRE *(impatienté)*

Mais c'est tout le village !

JEAN *(rêveur)*

Et il a suffi d'une femme !

PIERRE
(bousculant les premiers arrivants, aidé en cela par les autres apôtres)

Attendez ! Attendez, gens de Samarie ! Le Maître est fatigué. Il se repose.

TOUS

Nous voulons le voir. *(Ils passent outre et arrivent près de Jésus toujours assis.)* Maître, la femme à qui vous avez dit ce qu'elle avait fait, nous a affirmé que vous étiez le Messie, et nous sommes venus entendre votre parole. *(Jésus leur parle à voix basse et ils baisent la frange de son manteau.)*

PIERRE

Bon ! voilà les femmes qui amènent leurs enfants ! Remmenez vos enfants, femmes imprudentes ! Il y a déjà trop de grandes personnes ici. *(Les premières mères arrivent et aussi des enfants.)* Vous allez les faire piétiner ! *(Violent.)* Hors d'ici, les marmots, hors d'ici !

JÉSUS
(Il se dresse soudain et avance au milieu de la scène)

Laissez venir à moi les petits enfants. *(Geste de découragement de Pierre. — Peu à peu la foule a envahi la scène. Elle fait cercle autour de Jésus. au premier rang sont les enfants)*, car le Royaume des cieux est à eux ! Si vous ne leur ressemblez pas, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Malheur à celui qui scandalise l'un de ces petits ! Il vaudrait mieux pour lui qu'avec une meule de moulin au cou il fût précipité au fond de la mer.

PLUSIEURS SAMARITAINS

Restez avec nous, Seigneur ! Restez avec nous !

Scène IV

JESUS, LA FOULE, UN CENTURION

(Jésus passe à travers la foule en bénissant les enfants. Certaines mères portent plusieurs enfants sur leurs bras.)

(Au moment où Jésus va se diriger vers le fond, deux esclaves. venant par la droite, suivis d'un centurion, fendent la foule.)

Place au noble Herculaus de Capharnaüm. centurion de César ! Place, hommes de Galilée et de Samarie ! Place !...

(La foule, saisie de crainte, s'écarte.)

HERCULAUS *(très humble)*

Seigneur, j'ai un serviteur malade et qui est près de mourir.

MATTHIEU *(avec empressement.)*

Maître, je connais ce centurion. Il aime notre nation et nous a même bâti une synagogue. Il mérite que vous fassiez quelque chose pour lui.

JÉSUS

J'irai et je guérirai ton serviteur.

HERCULAUS

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui suis soumis à la puissance d'un autre et qui ai des soldats sous mes ordres, je dis à l'un : va, et il va ; à l'autre : viens, et il vient ; à mon serviteur : fais cela, et il le fait.

JÉSUS

En vérité, je vous le dis, je n'ai point trouvé une foi si grande en Israël. Je vous déclare que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et seront assis, avec Abraham,

Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Et les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : là. il y aura des pleurs et des grincements de dents. (*Au centurion.*) Va, et qu'il te soit fait selon ta foi !

HERCULAUS

Seigneur, je vous bénis, car à l'heure même, j'en suis sûr, mon serviteur est guéri. (*Il s en va.*)

(*Jésus avance vers le fond, bénissant les enfants.*)

UNE MÈRE
(*placée sur le monticule, au fond, à gauche, d'où Jésus parlera tout à l'heure. Elle crie :*)

Seigneur, ayez pitié de moi ! Mon enfant est possédé du démon : imposez-lui les mains et il sera délivré !... Seigneur, ayez pitié de moi !...

(*Jésus se dirige vers elle à travers la foule qui se tourne vers Lui, au fur et à mesure qu'il passe.*)

UNE MÈRE (*elle répète :*)

Seigneur, je vous supplie, imposez-lui les mains, et il sera délivré.

JÉSUS

Je le veux. Qu'il soit guéri !

LA MÈRE

Merci, Seigneur !

Scène V

JESUS, LA FOULE

(*Jésus arrive au fond, il monte sur le monticule d'où il s'adresse au peuple. tourné vers Lui.*)

JÉSUS

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !... Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !... Heureux les miséricordieux. car ils obtiendront miséricorde !... Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !... Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !... Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi ! Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !

Mais je vous déclare, mes Frères bien-aimés, que si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point, car celui qui tuera sera soumis au jugement. Et moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera soumis au jugement...

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère et alors, en revenant, tu offriras ton offrande au Seigneur...

Nul ne peut servir deux maîtres, car il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit ; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, malgré sa sollicitude peut ajouter à sa taille une seule coudée ? Et quant au vêtement, pourquoi vous inquiétez-vous ? Considérez les lis des champs comme ils croissent ; ils ne travaillent. ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui, demain, est jetée dans le feu, combien plus aura-t-il soin de vous, hommes de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc point. disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? Car les gentils recherchent toutes ces choses ; mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne soyez donc point inquiets pour le lendemain, car le jour de demain sera inquiet pour lui-même : à chaque jour suffit sa peine.

Mais quand vous prierez, vous prierez ainsi : Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre Règne arrive sur la terre, comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnerons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laissez point succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal !

LE PEUPLE

Ainsi soit-il ! En vérité jamais homme n'a parlé comme celui-ci ! Nous reconnaissons bien qu'il est le Messie.

Scène VI

JESUS, LA CHANANEENNE, LA FOULE

(*Jésus est descendu du monticule : il s'avance vers l'avant-scène, suivi des apôtres. Au fur et à mesure les auditeurs se tournent vers lui. Chemin faisant, il bénit les enfants.*)

LA CHANANÉENNE
(*en arrière, vers le fond de la scène. Elle crie :*)

Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ! Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi !

PIERRE

Qu'y a-t-il encore ?

MATTHIEU

C'est une païenne. Elle est vêtue comme les femmes de Syrie.

LA CHANANÉENNE

Maître, ma fille est cruellement tourmentée par le démon ! Ayez pitié de moi ! (*Elle es-*

saie de se frayer un passage à travers les apôtres.)

JUDAS

Elle dit : Ayez pitié de moi, et c'est sa fille qui souffre.

JEAN

C'est la même chose, Judas.

LA CHANANÉENNE

Seigneur ! fils de David, ayez pitié de moi.

TOUS

C'est une païenne. Elle est indigne de pitié.

LA CHANANÉENNE

Seigneur ! fils de David, ayez pitié de moi !

PIERRE

Elle ne fait que crier derrière nous ; elle nous importune. Renvoyez-la, maître.

JÉSUS

Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.

PIERRE (*satisfait, à la femme :*)

Le Maître dit qu'il n'a pas été envoyé pour vous.

LA CHANANÉENNE (*plus suppliante.*)

Seigneur, secourez-moi ! (*Elle est enfin parvenue tout près de Jésus.*)

JÉSUS

Il convient d'abord de laisser se rassasier les enfants de la maison. Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens..

PIERRE (*triomphant.*)

Comprends-tu enfin, femme ?

TOUS (*à la Chananéenne.*)

Va-t-en.

LA CHANANÉENNE

Oui, Seigneur, mais les chiens mangent sous la table les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

JÉSUS

O femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu désires ! A cause de cette parole, va ! Le démon est sorti de ta fille. (*Stupeur et admiration dans la foule.*)

LA CHANANÉENNE

Je savais bien, Seigneur, que vous auriez pitié de moi !

Scène VII

JESUS, LA FOULE, UN CORTEGE FUNEBRE

JÉSUS

Allons, maintenant, mes amis, vers Naïm, où, à cet instant même, un cœur de mère crie vers moi. (*A l'avant-scène, Jésus bénit encore quelques enfants.*)

(*Au moment où les apôtres s'avancent sur l'avant-scène, vers la coulisse de droite, un cortège funèbre débouche.*)

MATTHIEU

Voici un cortège funèbre. Maître, prenons l'autre chemin.

JÉSUS

Non, c'est précisément ce cortège funèbre qui sort de Naïm que je désire rencontrer. (*Aux porteurs :*) Hommes, arrêtez-vous. J'ai pitié de cette pauvre mère.

(*Les porteurs se sont arrêtés. La mère en deuil regarde Jésus.*)

JÉSUS

Femme, ne pleure point. (*Au jeune homme mort, étendu sur une litière.*) Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi.

LE JEUNE HOMME (*se levant.*)

Seigneur, je vous bénis.

JÉSUS
(*le prenant avec douceur par l'épaule.*)

Femme, voilà ton fils. (*Le jeune homme embrasse sa mère.*)

UNE VOIX

Gloire au Seigneur !

LE PEUPLE

Gloire au Seigneur !

UNE VOIX

Gloire à Jésus de Nazareth !

LE PEUPLE

Gloire à Jésus de Nazareth ! Hosannah au plus haut des cieux ! Un grand prophète a paru parmi nous et Dieu a visité son peuple ! (*La foule s'écoule par toutes les issues.*)

Scène VIII

MATTHIEU ET UN JUIF

(*Matthieu reste assis sur la margelle du puits, en train d'écrire sur un papyrus.*)

UN JUIF, (*venant du fond.*)

Que fais-tu là, Matthieu...

MATTHIEU (*avec bonhomie.*)

Eh ! ce que je fais, tu le vois bien, Ibrahim. J'écris.

LE JUIF

Tu n'es donc plus publicain ?

MATTHIEU

Oui, c'est cela qui est drôle ! (*Riant.*) Quand je pense que je passais mon temps à ramasser de l'argent pour César ?

LE JUIF

Et maintenant ?

MATTHIEU

Oh ! il s'agit bien d'argent. Mon ami, je suis au service de quelqu'un qui est plus grand que César.

LE JUIF

Peut-on savoir ce que tu écris ?

MATTHIEU

Si tu veux. (*Il lit.*) « Il s'en alla ensuite vers une ville appelée Naïm ; ses disciples l'accompagnaient. Or, comme ils approchaient de la porte de la ville, voilà qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère ; celle-ci était veuve, et beaucoup de personnes allaient avec elle. A la vue de cette femme le Seigneur fut touché de compassion, et il lui dit : Ne pleure point. Puis il s'approcha, toucha le cercueil et dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Celui qui était mort se mit sur son séant et commença de parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

LE JUIF

Tu es donc l'un de ces douze qui suivent Jésus ?

MATTHIEU

Oui. Veux-tu venir avec nous ?

LE JUIF

Plus tard.

MATTHIEU

Moi, je n'échangerais pas mon sort contre rien au monde. Mais voici le cortège qui disparaît dans le lointain. Perdre Jésus ?... Oh ! jamais !... Adieu, ami, je cours.

FIN DU DEUXIEME TABLEAU

Deuxième Épisode

Dans la prison du Machéronte

Scène I

JEAN-BAPTISTE ET JONATHAN

(*Au lever du rideau, Jean-Baptiste est assis sur le banc, la tête entre ses mains.*)

JONATHAN

Maître, voici le pain et l'eau. (*Jonathan pose sa cruche et le pain sur le banc.*)

JEAN-BAPTISTE (*se levant.*)

Merci, mon fils ! Il me tardait de te voir ! Que le Seigneur est bon d'avoir permis au Baptiste de faire de son geôlier son disciple !

JONATHAN

Et qu'Il soit béni aussi, parce qu'Il a permis que, par toi, mes yeux de païen s'ouvrent à la lumière ! C'est grâce à toi, Maître, que mon âme est passée des ténèbres de l'erreur au culte du vrai Dieu. Et jusqu'à mon dernier souffle, je te serai reconnaissant.

JEAN-BAPTISTE

Tout ce jour, Jonathan, m'a paru long sans toi !

JONATHAN

Combien j'ai gémi, Maître, de ne pouvoir venir te visiter depuis hier au soir ! Mais l'intendant du palais m'a employé ce matin, avec tous les gardiens, dans la salle du festin, pour les préparatifs de la fête. Cette après-midi, il nous a fait descendre vingt outres de vin de Chypre dans le sous-sol. Car Hérode Antipas a ordonné une distribution de vin à tous les serviteurs de son palais du Machéronte, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Et puis il nous a fallu laver jusqu'au pavé des galeries, en prévision, sans doute, d'une visite qu'Antipas pourrait te faire.

JEAN-BAPTISTE

Il est arrivé de Tibériade ?

JONATHAN

Oui, Maître, avec toute sa suite, il y a deux heures.

JEAN-BAPTISTE

Pourvu qu'il ne vienne pas me prendre le temps qu'Ezéchias pourra me donner. C'est bien ce soir qu'Ezéchias doit venir ?

JONATHAN

Ce soir même. C'est en la fête de l'anniversaire d'Antipas que ton fidèle disciple doit venir te visiter. (*Avec un air mystérieux.*) Il s'emploiera même dans la salle du festin, parmi les serviteurs d'Hérode ; c'est conclu entre nous.

JEAN-BAPTISTE

Enfin ! je vais donc avoir par lui des nouvelles de Jésus ! En quelle partie de la Judée prêche-t-Il ? Que fait-Il ? Le peuple se décide-t-il à aller vers Lui ? Mon dernier message L'a obligé à se révéler à Israël. A la question : « Etes-vous celui qui doit venir ? », Il a répondu par l'énoncé de tous les signes messianiques qu'Il accomplit : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres. Mais le peuple l'a-t-il compris ? Oh ! quel tourment est le mien, Jonathan, de n'avoir de pensée que pour Jésus, qu'un désir, celui de Le voir fonder son royaume et d'être loin de Lui, dans l'ignorance de ce qu'Il fait. Quel martyre de connaître et d'aimer Jésus, et d'être séparé de Lui ! Aussi il me semble parfois que mon

cœur va se briser sous la violence de mon désir de Le rejoindre. Et c'est pourquoi, dans la nuit de ce cachot, ne monte plus de tout mon être que cette aspiration suprême : ou être libre pour Le revoir... ou mourir !...

JONATHAN

Et tu avais, pourtant, Maître, dans la solitude du désert, vécu de longues années, sans Le voir...

JEAN-BAPTISTE

Oui, mon fils. Mais alors, je ne Le connaissais pas !

JONATHAN

Tu Le reverras, Maître !

JEAN-BAPTISTE

Puisses-tu dire vrai, Jonathan ! Oh ! Le revoir, prêcher pour Lui encore, parler de Lui, crier aux pharisiens orgueilleux : Il est au milieu de vous, et vous ne Le connaissez pas !

JONATHAN

Moi, j'ai confiance que tu vas recouvrer bientôt ta liberté.

JEAN-BAPTISTE

Mon fils, il n'y a rien à espérer d'Hérodiade. Et c'est à son instigation qu'Antipas m'a fait enfermer ici. Crois bien qu'elle est furieuse que le roi vienne me consulter ici et qu'il me laisse recevoir mes disciples.

JONATHAN

Aussi bien, Maître, ce n'est pas par Hérodiade, ni par Antipas que viendra ta délivrance. Ezéchias t'expliquera... J'entends des pas... Justement, c'est lui...

Scène II

JONATHAN, EZECHIAS, JEAN-BAPTISTE

EZÉCHIAS

Salut, Maître !

JEAN-BAPTISTE

Mon fils bien-aimé ! (*Il l'embrasse.*) As-tu vu le Seigneur ?

EZÉCHIAS

Oui, il y a deux jours, à Naïm.

JEAN-BAPTISTE

Il y prêchait ?

EZÉCHIAS

Non. Il a ressuscité un mort, le fils unique d'une veuve, un jeune homme qu'on portait au cimetière.

JEAN-BAPTISTE

O Jésus infiniment puissant et infiniment bon ! — Emerveillé de tels prodiges, le peuple enfin Le reconnaît-il pour le Messie ?

EZÉCHIAS

Oui. Il l'acclame et veut le faire roi.

JEAN-BAPTISTE

O joie !

EZÉCHIAS

Mais le peuple t'oublie...

JEAN-BAPTISTE

Que Dieu en soit béni ! Ma seule ambition était de faire sortir Jésus de l'ombre.

EZÉCHIAS

Nous, tes disciples, nous eussions voulu que Lui, qui peut tout, te délivre. Car c'est toi qui Lui as préparé les voies et L'as désigné au peuple. Et Lui aussi t'oublie et te laisse dans ton cachot. Il te préfère Pierre, Jacques, Jean, Matthieu, un publicain, et les autres.

JEAN-BAPTISTE

Mon fils, ne tiens pas un tel langage qui L'offenserait et me ferait à moi-même la plus vive peine. Jésus, Fils de Dieu ne peut oublier. . . Oh ! certes, combien j'aimerais à sortir de cette prison, à Le revoir, à travailler encore pour Lui ! Mais s'Il juge que mon rôle de Précurseur est terminé et qu'il ne me reste plus qu'à souffrir, que Sa Volonté soit faite ! — Parle-moi de Lui, encore, mon fils. L'as-tu entendu parler ?

EZÉCHIAS

Oui, à Kourn-Hattin, sur les hauteurs. J'étais à côté de Matthieu, le publicain, qui écrivait ses paroles. J'en ai moi-même transcrit quelques-unes, sur ce papyrus, pour te les rapporter. Il disait : (*Jean-Baptiste et Jonathan écoutent, les mains jointes*) Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !. . Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le Royaume des Cieux est à *eux !* (*Jean-Baptiste fait un mouvement et lève ses yeux et ses mains jointes vers le ciel.*) Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi ! Réjouissez-vous, et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !. . . »

JEAN-BAPTISTE

Oh ! mon fils, les divines paroles, dont aucune parole humaine n'approcha ! Et tu disais que Jésus m'oubliait et tu eusses voulu que je murmurasse contre Lui ! Ne vois-tu pas que ces paroles me font mieux comprendre ma souffrance et qu'elles vont désormais illuminer la nuit de mon cachot ?

EZÉCHIAS

Sans doute, Maître, toi, tu fais entièrement abnégation de toi-même. Mais nous, tes disciples, nous souffrons de ne plus t'avoir parmi nous. C'est par toi que nous avons connu la vérité, c'est toi dont la parole a apaisé nos âmes. Nous t'aimons, ô Maître, et nous voulons te délivrer !. . .

JEAN-BAPTISTE

C'est impossible, mon fils.

EZÉCHIAS

Pardon, ce n'est pas impossible. Nos plans sont arrêtés ; et Jonathan est de concert.

JONATHAN

Oui, Maître.

EZÉCHIAS

Dans ce dessein, je me suis fait employer pour ce soir, parmi les serviteurs de la salle du festin. Cette nuit, gardiens et convives boiront comme d'habitude. Quand ils seront tous ivres, nous fuirons ensemble...

JONATHAN

Chut !... Quelqu'un vient !... Ciel !... Antipas lui-même...

Scène III

HERODE ANTIPAS, JEAN-BAPTISTE

(*Jonathan et Ezéchias, au début*)

ANTIPAS

Le geôlier Jonathan parle avec le Baptiste dans sa prison... (*Avisant Ezéchias.*) Quel est cet homme ?

JEAN-BAPTISTE

Mon disciple...

ANTIPAS

Et Jonathan est en train de le devenir. Les gardiens de la première enceinte m'ont dit qu'il conférait sans cesse avec toi. (*Avec une haine soudaine.*) Tu troubles donc, magicien insolent, tous les cœurs sur qui tombe ta parole de feu ? Soit ! Que Jonathan devienne ton disciple, s'il le veut ! Mais il répond de toi sur sa tête et celle des siens. Si le Baptiste s'enfuit, Jonathan périra, avec sa femme et ses trois fils qui sont en mon palais de Tibériade. Allez !...

(*Jonathan et Ezéchias sortent, après avoir salué à la romaine.*)

ANTIPAS

Reconnais, Jean, ma magnanimité Je te laisse la permission de recevoir tes disciples. Je te traite avec douceur.

JEAN-BAPTISTE

Rends-moi ma liberté !

ANTIPAS

Eh bien, précisément, en ce jour anniversaire de ma naissance, je viens te faire une proposition... Je sais que tu es un homme juste et qu'une parole de toi te liera plus que ne te lient mes chaînes. Or, — j'ignore pourquoi — ton image trouble la paix de mes nuits. Aussi, je suis disposé à te remettre en liberté, à la condition que tu cesses d'agiter le peuple en faveur de Jésus de Nazareth et que tu ne te présentes plus devant moi pour me reprocher ma conduite...

JEAN-BAPTISTE

Alors, j'aime mieux ma prison...

ANTIPAS

Tu fais fi de la liberté ?

JEAN-BAPTISTE

Il y a des libertés qui sont des esclavages... Sans doute, tu tiens mon corps dans tes fers, ô Roi, mais non mon âme ; et mon cœur reste intact, brûlant du même zèle pour la Loi et du même amour envers Jésus ..

ANTIPAS

Envers ce prétendu faiseur de miracles, qui n'en fait pas pour toi ?

JEAN-BAPTISTE

...Tandis que toi, qui parais libre, tu ne l'es pas. Tu es sous le joug d'une courtisane.

ANTIPAS

Tu m'outrages à l'heure même où je viens me montrer généreux envers toi ?

JEAN-BAPTISTE

Le Galiléen te jugera un jour ! Et tu seras maudit pour avoir scandalisé tes frères et causé leur perte avec la tienne ! Malheur à celui qui scandalise ! a dit Jésus. Il vaudrait mieux pour lui qu'avec une meule de moulin au cou il fût jeté au fond de la mer ! Et tu seras maudit encore, parce qu'en répudiant ta légitime épouse. tu as suscité une guerre avec son père, le roi d'Arabie, et fait couler, par amour d'une courtisane, le sang de tes sujets...

ANTIPAS
(*dont la fureur est allée croissant*)

O prophète exécrable, je ne sais ce qui me retient de t'égorger de mes propres mains. (*Il brandit son glaive.*)

JEAN-BAPTISTE

Frappe donc celui qui t'avertit, par amour de toi !

(*Antipas recule.*)

Tu crois tes courtisans qui te flattent, parce qu'ils ont peur de mourir. Crois celui qui ne craint pas de te dire la vérité, parce que lui n'a pas peur de mourir.

(*Même jeu.*)

De même qu'Elie alla vers Achab, Nathan vers David, ainsi je suis venu vers toi.

ANTIPAS

Tu es venu pour m'humilier !

JEAN-BAPTISTE

Non, pour te sauver. Fais pénitence, comme David, et renvoie cette femme.

ANTIPAS

O homme du désert, ascète en qui l'esprit a vaincu la chair, tu ne sais pas, toi, tout le pouvoir qu'une femme peut exercer sur un homme. Et Hérodiade ajoute à la fascination de la femme la volonté dominatrice d'une Romaine.

(*Brusquement.*) D'ailleurs, puisque tu t'intéresses à Hérode Antipas, je puis te dévoiler un peu de mon cœur.

Sache donc, ô Prophète, qu'il m'arrive d'être en proie à une sombre inquiétude et d'avoir l'âme rongée par je ne sais quel tourment ! Je me dis pourtant que j'ai la puissance ! Un peuple est à genoux sur mon passage et mes esclaves tremblent au froncement de mes sourcils. J'ai tous les biens et tous les plaisirs. Et il y a des heures où je trouve que toute cette gloire et toutes ces jouissances ne comptent pas plus pour mon cœur, aux insatiables désirs, désenchanté et amer, qu'un grain de sable devant l'océan, et que peut-être le Baptiste, dans sa prison, est plus heureux que moi.

JEAN-BAPTISTE

O Roi, c'est Dieu qui t'appelle à travers cette inquiétude et cette souffrance.

ANTIPAS

Je ne sais. Mais cet appel je ne puis l'entendre. (*Il rit, sarcastique.*) Et je noie mon chagrin dans l'ivresse.

JEAN-BAPTISTE

Oh ! prends garde, Antipas ! Tu es perdu, si tu étouffes la voix de ta conscience dans le vin.

ANTIPAS

Oui, Prophète, ce prince inquiet, agité, ténébreux, qui se montre à toi en cet instant, sera dans une heure, grâce à la liqueur enivrante, au milieu de ses convives, le plus exubérant et le plus gai des hommes.

JEAN-BAPTISTE

Prends garde, ô Roi, à l'embûche perfide que dresse le vin à ta faiblesse !... Pourquoi donc, à la pensée du banquet somptueux que tu veux faire ce soir, mon cœur se trouble-t-il ainsi ?... Je crains que Béelzebuth, par le moyen de la boisson, ne possède à jamais ton âme ! Songe à ce qui peut arriver, quand ta raison aura sombré dans l'ivresse, et qu'il ne restera plus de toi qu'un être inconscient, vindicatif et cruel, asservi à Hérodiade, mais encore tout-puissant pour mal faire ! O Prince, je t'en conjure, défie-toi du breuvage capiteux qui cache son venin sous ses reflets vermeils et fera sombrer ce qui reste d'honnête en toi ! Ta conscience vit encore, puisque tu sens l'aiguillon du remords et le vide des plaisirs d'ici-bas ! Oh ! si seulement du fond de ta misère et de ta faiblesse, tu voulais invoquer Celui-là seul qui fortifie ! Car Il est au milieu de vous, et vous ne Le connaissez pas.

ANTIPAS (*sceptique*)

Encore le Galiléen !...

JEAN-BAPTISTE

Oui. Lui, toujours !

ANTIPAS

Mais c'est un fou !...

JEAN-BAPTISTE

Lui, un fou, Lui, qui prêche la plus sublime doctrine que ne soupçonna ni Athènes, ni Rome !... Il est le Messie, le Fils du Dieu vivant.

ANTIPAS

Fils de Dieu, ce fils du charpentier Joseph de Nazareth ?

JEAN-BAPTISTE

Pour venir en ce monde, il n'a pas voulu de l'appareil de la grandeur humaine. Toutes vos grandeurs, à vous, Princes, ne sont rien devant la sienne, qui ne veut tenir en rien des vôtres.

ANTIPAS

C'est un imposteur !

JEAN-BAPTISTE

Il prouve sa divinité par des miracles.

ANTIPAS

Nos magiciens aussi font des merveilles.

JEAN-BAPTISTE

Font-ils que les aveugles voient et que les boiteux marchent ? Il y a deux jours, Il a ressuscité le fils d'une veuve à Naïm.

ANTIPAS

Ce sont des racontars.

JEAN-BAPTISTE

Tout le peuple est témoin de ses prodiges. Et moi qui te parle, j'ai vu les cieux s'entrouvrir, lorsqu'au Jourdain...

ANTIPAS

Tu as été la proie d'un songe.

JEAN-BAPTISTE

O race, au cœur plus dur que le rocher, qui a des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre ! Vous demandez des signes, et quand les signes apparaissent, vous ne croyez point ! Hérode Antipas, pourquoi fermes-tu ton cœur à la lumière ?

(*A lui-même, avec douleur.*) Il est venu parmi les siens ; et les siens ne l'ont point reçu.

(*A Antipas.*) Pourtant, ô Roi, quand ton cœur est inquiet, c'est Lui qui t'appelle à travers cette souffrance. Car Il dit : « Venez à Moi, vous tous qui souffrez, et je vous consolerai. »

ANTIPAS

Il dit cela ?

JEAN-BAPTISTE

Oui. Il dit encore : « Je ne suis pas venu chercher les justes : mais les pêcheurs ».

ANTIPAS

Il serait venu pour moi ?

JEAN-BAPTISTE

Oui, pour toi. Et Il vous dit à vous, grands de ce monde, qui possédez des royaumes : « Qu'importe à l'homme de gagner l'Univers, s'il vient à perdre son âme ? »

ANTIPAS

Si c'était vrai !...

JEAN-BAPTISTE (*de plus en plus pressant*)

Et tu peux aller Lui parler, L'entendre, Le voir ! Il n'est qu'à quelques milles de toi ! Oh ! que de générations humaines viendront, qui t'envieront, Hérode Antipas, toi qui vis sous le même ciel que le Sauveur du Monde, et vaques à tes plaisirs, sans prendre garde à Lui ! Tu cherches à conquérir un peu d'univers, quand tu as près de toi le Maître de l'Univers ! Oh ! si tu voulais faire pénitence et rompre avec la femme de ton frère, Sa paix infinie descendrait en toi !

ANTIPAS

Peut-être !...

(*On entend dans le lointain un chant de fête, qui va se rapprochant.*) Ecoute !... ces voix !... C'est le cortège d'Hérodiade. . Elle vient ici... Je regrette qu'elle me surprenne avec toi !..

Le cortège fait irruption sur la scène. En tête, Hérodiade et Salomé. Suivantes, esclaves portant des torches, officiers. Le chœur achève sur la scène le chant commencé dans la coulisse. Antipas écoute. Jean-Baptiste, d'une âme absente, regarde le ciel.

CHANT DE FETE

Pourquoi la douceur molle
De la nuit azurée ?
Pourquoi l'heure qui vole
En la nuit mesurée ?
Buvons !

Pourquoi vers l'asphodèle
Le baiser de la brise ?
Pourquoi sa chanson d'aile
Sur toute fleur éprise ?
Buvons !

Pourquoi dans la nuit brève,
Moins courte que la vie.
Pourquoi l'essor du rêve
Et de la Poésie ?
Buvons !

Cueillons l'heure éternelle
Aux jardins de l'ivresse ;
Le vin seul est fidèle,
O volage Maîtresse...
Buvons !

Scène IV

SALOME, HERODIADE, ANTIPAS, JEAN-BAPTISTE

HÉRODIADE

Je vous cherchais, Seigneur ! Et je me suis doutée que vous conversiez avec le Baptiste. (*Railleuse.*) Voulez-vous aussi devenir son disciple ?

ANTIPAS

Oh ! que dites-vous, Amie !... Je suis venu jouir de sa rage impuissante.

HÉRODIADE

Ah ! bien !... Je craignais que vous n'eussiez encore pour lui quelque égard.

ANTIPAS (*apercevant Salomé*)

Salomé aussi s'est égarée à votre suite dans ce souterrain ?

HÉRODIADE

Ma fille désirait voir le Baptiste. J'ai voulu satisfaire sa curiosité... Mais les officiers royaux vous attendent, Seigneur, dans la salle du festin.

ANTIPAS

J'y cours...
(*Il va pour partir.*)

HÉRODIADE (*sarcastique*)

Vous ne dites rien à votre prisonnier ?

ANTIPAS

Imposteur, dévore ton chagrin en silence ! Gémis et pleure dans ta prison, Baptiste que je méprise.

Scène V

SALOME, HERODIADE, JEAN-BAPTISTE

HÉRODIADE

Tu vois, ma fille, l'insulteur de ta mère, l'homme que je hais le plus après le Galiléen. Te voilà satisfaite ! Rien qu'à son aspect insolent, tu peux en juger : il n'est pas digne de la pitié que tu éprouvais pour lui.

SALOMÉ

Je ne croyais pas, en effet, lui trouver un air si fier, maintenant qu'il est enchaîné et vaincu.

HÉRODIADE

Esclaves, en regagnant la salle du festin, chantez à pleines voix votre chant d'allégresse ! Et toi, prophète maudit, bafoué, injurié, piétiné, abandonné, pleure dans ta prison !...

Le cortège s'en va, en reprenant le chant précédent :

Cueillons l'heure éternelle
Aux jardins de l'ivresse...

Scène VI

JEAN-BAPTISTE *seul.*

« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi ! Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse !... » O Maître, votre prévenance est infinie ! A l'heure où je trouvais plus lourd le poids de ma captivité, où j'allais subir le mépris d'une courtisane, Vous m'avez fait porter la divine parole qui me ferait mieux comprendre et bénir avec joie toute insulte et toute souffrance ! Et c'est pourquoi j'exulte de souffrir pour Vous, ô Jésus !...

Mais quelle soirée étrange !... Et comme il apparaît déjà, ô Maître, qu'il faut prendre parti pour ou contre Vous. Le roi vous cherche... Et Hérodiade vous hait. Ainsi en sera-t-il, dans les temps à venir, où tous les fils d'Adam, en passant devant Vous, devront se prononcer pour ou contre Vous. Oh ! malheureux ceux qui prendront parti contre Vous ! Il vaudrait mieux pour eux qu'ils ne fussent point nés ! Et heureux sans mesure ceux qui prendront parti pour Vous, car alors même quand ils n'auront rien ici-bas, ils auront tout. Faites, Seigneur, que les souffrances de votre Précurseur contribuent à orienter vers Vous les hommes d'aujourd'hui et ceux des siècles à venir !

Scène VII

JONATHAN ET JEAN-BAPTISTE

JONATHAN

Maître, au-dessus de nos têtes, la fête bat son plein. Le bruit des cris d'allégresse arrive jusqu'aux portes de la première enceinte. Déjà, la plupart des gardiens sont ivres. Leur ivresse favorisera nos projets. Mais qu'elle est répugnante ! Certains gisent par terre à demi-morts ; d'autres s'injurient, et, deux esclaves, qui sont frères, viennent de se battre jusqu'au sang...

JEAN-BAPTISTE

Tu vois, mon fils, une fois de plus, à quel point l'ivresse est source de péchés et comment, par elle, la bête, souvent, en l'homme, se révèle. Comprends-tu maintenant la sagesse de Dieu instituant le nazaréat et le vœu d'abstinence de toute boisson enivrante ?

JONATHAN

Oui, Maître, je le comprends... Et me souvenant de mes faiblesses passées, je me demande si je ne ferais pas mieux, moi aussi, de me faire nazaréen.

JEAN-BAPTISTE

Tu suivras l'exemple de Samson et du prophète Samuel ! Quant à moi, le Dieu tout-puissant, dans Sa bonté, daigna me préserver dès le sein de ma mère. L'ange Gabriel avait dit de moi à Zacharie, mon père : « Il ne boira ni vin, ni boisson enivrante ». Et qui sait si le Baptiste eût pu préparer les voies au Seigneur, s'il n'eût été nazaréen !

JONATHAN

Mais ce bruit ?... Quelqu'un...

Scène VIII

JONATHAN, JEAN-BAPTISTE, UNE ESCLAVE

UNE ESCLAVE (*entrant*)

Le geôlier Jonathan ?

JONATHAN

C'est moi, femme.

L'ESCLAVE

Ce mot, pour toi, de la part d'Ezéchias.
(*Elle sort.*)

JONATHAN

Il lit :

« Je viens de recevoir le message convenu. Quatre de nos compagnons sont là, aux abords du palais, avec des coursiers agiles. Dès que, dans la salle du festin, l'orgie sera à son comble, et que tous les gardiens seront ivres, je viendrai chercher notre Maître. Supplie-le, Jonathan, qu'il daigne se tenir prêt à partir.
» Ezéchias. »

JEAN-BAPTISTE

Mon fils, je ne pourrai pas le suivre.

JONATHAN

Comment ? Maître ! Tu ne profiterais pas du complot que nous avons si laborieusement ourdi ?

JEAN-BAPTISTE

Mon fils, je suis touché comme je ne saurais te dire, de ton dévouement, de celui d'Ezéchias et de ses compagnons. Et quelle preuve douce à mon cœur de votre tendresse filiale, vous m'avez donnée là ! Comment ne pas croire à l'amour infini de Dieu, quand les hommes eux-mêmes si imparfaits sont capables d'un tel attachement ? Des fils n'eussent point fait plus pour leur père selon la chair. Et que puis-je demander encore aux affections humaines ?

JONATHAN

Nous n'avons fait que ce que nous devions, Maître. Mais, à tort, tu crains d'exposer ma vie et celle des miens. Notre plan est bien établi. Dès que tu auras franchi le seuil de la première enceinte, c'est moi-même

qui donnerai le signal d'alarme aux gardiens, incapables de vous poursuivre. Puis, je monterai précipitamment près d'Hérode dénoncer ta fuite, les vêtements en désordre, simulant une bataille. Et je serai sauvé...

JEAN-BAPTISTE

Mon fils, la générosité de tes desseins te fait perdre de vue la cruauté d'Hérodiade. Pour moi, je suis certain que ni toi, ni les tiens, ni les soldats n'échapperaient à la rage implacable de la courtisane. Le Baptiste s'enfuirait, en faisant couler le sang des siens. Crois-tu que cela puisse jamais être approuvé de Jésus ? (*Geste de découragement de Jonathan.*) Et puis, j'ai la persuasion que ma mission est terminée. Il me semble même que la terre se fait pour moi lointaine, et que l'au-delà s'entr'ouvre devant moi.

JONATHAN (*éploré.*)

Oh ! mon père !...

JEAN-BAPTISTE

Mon fils, comme je te bénis, toi qui auras mis tant de douceur sur mes derniers jours !

JONATHAN

Qu'est-ce cela, mon père, en comparaison de ce que tu as fait pour moi, toi qui, des bas-fonds du paganisme où je gisais, m'as fait monter vers la lumière ? Et ce bienfait-là est meilleur que la vie, puisque la vie, sans lui, conduit au malheur éternel.

JEAN-BAPTISTE

Alors, puisque tu trouves cela si grand et si beau, Jonathan, ce que j'ai fait pour toi, fais-le à ton tour pour d'autres. Ce sera la vraie manière de te souvenir de moi et d'être vraiment mon fils. Mais tu ne possèderas la pleine lumière, que lorsque tu auras tout quitté pour suivre Jésus. Quand je ne serai plus, retourne à Tibériade, convertis ta femme et tes enfants au culte du vrai Dieu. Et allez vers Jésus !...

JONATHAN

Oui, mon père, nous irons vers Jésus.

JEAN-BAPTISTE

Lui seul, mon fils ! Mon rôle n'était que de dissiper devant Lui les ténèbres, pour Le faire croître, tandis que moi, ensuite, je descendrais dans l'ombre...

Scène IX

JONATHAN, EZECHIAS, JEAN-BAPTISTE

EZÉCHIAS (*Il arrive en courant*)

Maître, il faut fuir tout de suite.

JEAN-BAPTISTE

Non, mon fils.

EZÉCHIAS

Ta vie est en péril.

JEAN-BAPTISTE

Le Baptiste n'a pas peur de mourir.

EZÉCHIAS

Et c'est par la faute de Salomé.

JEAN-BAPTISTE

Comment cela, mon fils ?

EZÉCHIAS

Salomé achevait de danser au milieu des applaudissements frénétiques de toute la cour, quand Antipas, qui était pris de vin, s'écria : « Demande-moi ce que tu voudras, je jure de te le donner, même si c'était la moitié de mon royaume ! » Salomé alla consulter sa mère. Et celle-ci, — ses yeux lançaient des éclairs, — lui murmura : « Demande la tête du Baptiste. » Alors la jeune fille revint près d'Hérode et dit d'une voix forte : « Je veux sur ce plat la tête de Jean-Baptiste ». A cette parole, le visage d'Antipas s'est rembruni. Et tandis qu'il délibère avec lui-même sous les yeux attentifs d'Hérodiade et des courtisans, j'ai couru vers toi, Maître, pour te prévenir. Fuyons !

JEAN-BAPTISTE

Mourir, moi le Nazaréen, prédicateur de la pénitence, mourir, ma mission terminée, victime de l'ivresse d'Antipas ! Quel beau jour, mon fils, pour mourir !

EZÉCHIAS (*regardant.*)

Mon Dieu !... ce bruit ?... ces flambeaux !... la garde au fond du souterrain !... les sicaires d'Hérode !...

JONATHAN ET EZÉCHIAS

Oh ! Maître !...

JEAN-BAPTISTE

Adieu, mes fils bien-aimés ! Allez vers Jésus !... (*Les yeux au ciel.*) Et merci à Vous, ô Maître, de n'avoir pas laissé plus longtemps languir loin de Vous, dans la douleur, Votre Précurseur ! Et faites que je Vous revoie bientôt dans votre Royaume !...

(*Tandis que le rideau tombe, Jean-Baptiste reste immobile, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel. Ezéchias, près de la porte, regarde venir le bourreau. Jonathan s'agenouille près de Jean-Baptiste et prie avec lui.*)

Le rideau se relève.

Jean-Baptiste et Jonathan sont dans la même attitude. Mais le bourreau est entré, suivi de soldats romains, et brandit un glaive. Ezéchias, immobilisé dans un geste suppliant, voudrait arrêter le bourreau.

On chante dans la coulisse :

Il fut un homme devant Dieu,
Ardent foyer, lampe de feu
Un des plus saints, et le plus grand
Parmi tous les enfants d'Adam.

* * *

Jamais le vin n'a teint ses lèvres,
Ni versé le feu dans son sang :
Il fut pur de ces tristes fièvres,
Que l'homme traîne en gémissant !

REFRAIN

Heureux (ter) *qui chercha le bonheur,*
Sur tes sentiers. ô Précurseur !

FIN DU DEUXIEME EPISODE

Troisième Tableau

Sur les rives de la mer de Tibériade

(*Rideau fermé. Sur l'avant-scène.*)

Scène I

JESUS ET LES DOUZE

(*Ils arrivent par la gauche.*)

JÉSUS

Voici, mes bien-aimés, que nous allons à Capharnaüm où je ferai entendre au peuple des paroles solennelles. Les temps approchent, au cours desquels, il faudra que le Fils de l'Homme souffre beaucoup de la part des Pharisiens et des Princes des prêtres, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.

PIERRE

Comment ! Maître, vous permettriez que vos ennemis triomphent !

TOUS

Il ne le faut pas.

JÉSUS

Quand j'aurai été dressé au-dessus de la terre, j'attirerai tout à moi.

PIERRE

C'est à vous de les anéantir et de régner sur eux ! Et vous nous établirez les premiers dans votre royaume...

TOUS

Oui.

JÉSUS (*A Pierre avec dignité et douceur.*)

Retire-toi de moi, Satan ! Tu m'es un sujet de scandale. Tu juges selon le monde, et tu n'as pas le goût des choses de Dieu. A quoi sert la gloire d'ici-bas ? Qu'importe à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ?

Scène II

LES MEMES, JONATHAN

(*Faisant irruption par la droite.*)

JONATHAN

Seigneur, je vous rencontre enfin ! Je viens vous apporter une douloureuse nouvelle. Hérode Antipas a fait mettre à mort Jean-Baptiste, votre Précurseur.

ANDRÉ

Notre premier Maître !

JEAN

O douleur !

PIERRE

O rage ! Que n'étions-nous là pour le défendre, lui par qui nous avons appris la vérité, et grâce à qui nous vous avons connu et aimé. Seigneur !

JUDAS

Maître, pourquoi l'avez-vous laissé périr ?

JÉSUS

Il fut le flambeau qui brûle, et qui brille... Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?... Qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits fins et luxueux ? Ceux qui vivent dans le luxe sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui et plus qu'un prophète. C'est, en effet, celui de qui il est écrit : Voici que j'envoie mon messager devant ta face, et il te préparera les voies. En vérité, je vous le dis, parmi les enfants, nés des femmes, il n'en est pas de plus grand que Jean-Baptiste...

JUDAS

C'est le seul homme, Seigneur, que vous ayiez loué !

JEAN

Parce que le seul sans tache, Judas.

JÉSUS

Continuons, mes amis, notre chemin vers Capharnaüm.

(*Ils sortent à droite.*)

Scène III

LE GRAND-PRETRE ANNE, PHARISIENS ET SCRIBES

(*Ils rentrent à gauche.*)

ANNE

Avant de me quitter pour aller rejoindre Le Galiléen, arrêtez-vous un instant, frères, dans ce lieu solitaire pour délibérer une dernière fois avec moi. De concert avec mon gendre Caïphe, je vous l'ai dit, je me persuade de plus en plus qu'il nous faut user de tout notre pouvoir pour ruiner l'influence grandissante de Jésus de Nazareth. Il est notre en-

nemi, il nous insulte sans cesse et si le peuple le reconnaissait pour Messie, c'en serait fini de notre autorité. Aussi entre lui et nous c'est une lutte sans merci. Et c'est pourquoi, moi, Anne, grand-prêtre de la loi juive, j'anathématise Jésus de Nazareth. Vous tous donc, pharisiens, docteurs de la loi, scribes, défenseurs incorruptibles de nos institutions, soutiens inébranlables du Sanhedrin, jurez-lui une haine à mort.

TOUS (*levant la main.*)

Nous le jurons.

UN PHARISIEN

Le mieux serait de le faire périr tout de suite.

UN AUTRE

Il n'y a qu'à le dénoncer à Ponce-Pilate comme un séditieux qui veut se faire nommer roi.

ANNE

Patience, frères ! A l'heure actuelle, le peuple entier, séduit par sa parole et ses prodiges, se soulèverait pour le défendre ! Il faut d'abord le déconsidérer dans son esprit et susciter un parti contre lui.

ESDRAS

Il a déjà contre lui les marchands du temple qu'il a chassés à coups de fouet des portiques de Salomon, et dont il a ruiné le commerce. J'en connais plusieurs qui s'emploieraient volontiers avec nous.

ANNE

Très bien, Esdras. Excite-les dans leur haine, et qu'ils grossissent leur nombre ! Quant à vous, frères, harcelez-le de questions captieuses, tendez-lui des embûches : il faudra le prendre en défaut et trouver un motif de le faire comparaître devant le Grand Conseil. Ne pourriez-vous pas vous assurer le concours d'un de ces douze, qui sont attachés à ses pas ?

ESDRAS

Précisément, l'un des marchands connaît très bien Judas, l'un des douze.

ANNE

Voilà qui est précieux, Esdras. C'est celui-là qu'il nous faudra circonvenir. N'hésite devant rien. Séduis-le avec de l'argent, de belles promesses.

UN SCRIBE

Chut !... Quelqu'un !... Justement !... je la reconnais... La mère du Galiléen elle-même, avec Marie de Magdala.

ANNE

Etrange coïncidence ! Observons cette femme...

(*Ils se tiennent à l'extrémité droite de l'avant-scène.*)

Scène IV

LA MERE DE JESUS ET MARIE-MADELEINE

MARIE-MADELEINE

Mère, n'êtes-vous point fatiguée par le chemin ?

MARIE

Non, Marie-Madeleine, jamais je ne suis lasse, quand je vais à la recherche de mon fils. Jadis, à Jérusalem, je le cherchai trois jours sans repos ni trêve. Tu es bien sûre que c'est à Capharnaüm qu'il doit se rendre...

MARIE-MADELEINE

Oui, mère, Jean me l'a dit.

MARIE

Je vais donc le revoir bientôt. Depuis tant de jours mon âme languit sans lui et devient plus anxieuse.

MARIE-MADELEINE

Quel honneur pour moi d'accompagner sa mère, moi, si indigne, la pécheresse d'hier, connue dans toute la ville de Jérusalem pour ses scandales !

MARIE

Ne reviens pas sans cesse ainsi sur le passé, ma fille. Jésus a pardonné.

MARIE-MADELEINE

Oui. Oh ! quelle minute ineffable j'ai vécue pour toujours ! Sa divine parole est descendue dans mon cœur comme un feu qui purifie, qui brûle les convoitises malsaines, et fait jaillir une source d'eau vive. Il a dit : « Il lui sera beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé. » Mais comment, rien qu'avec des larmes et de l'amour, effacer tant d'iniquités passées ?

MARIE

Sois confiante, ma fille ! Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persévèrent.

MARIE-MADELEINE

Près de vous, je sens toujours mon courage s'accroître. Il me semble que par vous je vais à lui, vous, la mère du Seigneur ! Vous, si bonne et sans tache, vous êtes mon refuge, le refuge des pauvres pécheurs.

MARIE

Pressons le pas, ma fille... Mais quel est ce groupe d'hommes en face de nous ?

MARIE-MADELEINE
(*A voix basse et à part.*)

Oh ! des Pharisiens !... J'aperçois sur la tête du plus grand les insignes du Souverain Pontificat... Je ne me trompe pas... C'est Anne lui-même... Oh ! comme cet homme nous fixe d'un regard étrange !... Il me fait peur...

MARIE

Ne crains rien, ma fille...

(La rencontre des deux groupes a lieu à l'extrémité droite de l'avant-scène. Anne regarde d'abord la Vierge d'un regard de défi, mais quand celle-ci passe devant lui, droite et pure, le regardant à son tour, il semble soudain subjugué, recule devant elle et s'incline en se couvrant la face. Les autres Pharisiens restent immobiles.)

ANNE
(en proie à une soudaine fureur.)

Oh ! stupeur ! frères ! Quel sortilège cette femme a-t-elle donc reçu de son fils ? Quelle honte est la mienne ! J'ai reculé devant elle. Pour la première fois une femme m'a fait baisser les yeux ! Un instant, je me suis senti comme vaincu, écrasé. Mais j'ai été victime d'un soudain cauchemar, n'est-ce pas ? Je me ressaisis maintenant avec une haine plus farouche, où j'englobe désormais la mère et le fils. Allez vite, frères ! Devancez ces femmes et rejoignez cet imposteur. Tournez le peuple contre lui et vous aurez bien mérité de la religion de vos pères !
(Il sort à gauche et les autres sortent à droite.)

Scène V

JESUS ET LE PEUPLE

(Le rideau s'ouvre sur la mer de Tibériade. Au premier plan, Jésus, entouré de ses apôtres et du peuple. Dès que le rideau est levé, d'autres auditeurs arrivent par la coulisse de gauche ; les Pharisiens eux-mêmes ne tardent pas à faire irruption sur la scène, par la coulisse de droite, et à déborder sur toute l'avant-scène de droite.)

JÉSUS

En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde.

LE PEUPLE

Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain...
(Entrée des Pharisiens).

JÉSUS

Je suis le pain de vie descendu du ciel. Celui qui vient à moi n'aura pas faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

LES JUIFS
(faisant des signes de dénégation.)

Premier groupe. — Comment peut-il dire : « Je suis descendu du ciel ? »

Deuxième groupe. — N'est-il pas le fils de Joseph ? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère ?

JÉSUS

Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui croit en moi a la vie éternelle.

ESDRAS *(au peuple.)*

Vous voyez bien qu'il blasphème.

LES PHARISIENS

Vous ne pouvez croire un tel langage.

LES JUIFS

Jamais encore il ne nous avait dit de pareilles choses.

JÉSUS

Je suis le pain de vie.

LES PHARISIENS

Il le répète !...

JÉSUS

Vos pères ont mangé la manne dans le désert et sont morts. C'est ici le pain descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point. Je suis le pain vivant, moi qui suis descendu du ciel.

ESDRAS

Il perd tout son prestige.

UNE VOIX

Cette insistance est quand même troublante.

JEAN

Avec quelle solennité le Maître affirme qu'il est le pain de vie.

JUDAS *(à Jean.)*

Tu écris cela ?

JEAN

Oui.

JUDAS

A quoi bon ?

JÉSUS

Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

LES JUIFS *(moqueurs.)*

Vraiment, comment peut-il nous donner sa chair à manger ?

LES PHARISIENS

Il n'est plus possible, désormais, qu'il ait des disciples.

JÉSUS

En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.
(Gestes de dénégation de la part des Juifs.)

DEUX JUIFS

Nous ne pouvons admettre un tel langage.
(*Ces deux Juifs, qui se tenaient au premier rang, s'en vont.*)

JÉSUS

Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.

UN GROUPE DE JUIFS (*au premier plan.*)

De telles paroles sont trop dures pour nous. Qui donc peut les entendre ? Partons !

PIERRE

Sa parole nous dépasse, mais comme il est pénible de voir partir ces gens !

JUDAS

Partons-nous, nous aussi ?

PIERRE

Jamais ! Comment ?... Toi, tu oserais l'abandonner ?

JÉSUS

Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé et que moi je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi.
(*D'autres Juifs partent. Judas fait mine de vouloir les suivre et essaie d'entraîner les autres. Pierre et Jean se rapprochent du Maître.*)

JÉSUS
(*avec douceur et fermeté.*)

Voici le pain vivant descendu du ciel. Différent de vos pères qui ont mangé la manne et sont morts, celui qui mange ce pain vivra éternellement. (*Aux derniers qui s'en vont.*) Cela vous scandalise ? Et si vous voyiez le Fils de l'Homme monter là où il était auparavant ?...
(*Ils partent un à un lentement, sans rien dire. Jésus les regarde partir d'un regard rempli de tristesse. Il ne reste bientôt plus que les douze, Judas éloigné sur la gauche, comme hésitant à partir, Pierre et Jean très près du Maître.*)
Et vous aussi, allez-vous me quitter ?

PIERRE (*dans un élan magnifique.*)

Seigneur, à qui donc irions-nous ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle...

Scène VI

LES MEMES. LA VIERGE ET MARIE DE MAGDALA

(*Orchestre. — Diction accompagnée.*)

MARIE

Jésus !

JÉSUS

Ma mère !
(*Les apôtres s'écartent au fond de la scène et Marie-Madeleine se tient à l'écart à droite. Jésus et Marie viennent au premier plan.*)

MARIE

Quel bonheur, mon fils, de vous revoir enfin ! Depuis quelque temps, mes angoisses à votre sujet ont redoublé. Joseph d'Arimathie qui, secrètement, est pour vous, m'a fait dire qu'un complot se tramait contre vous, au Sanhédrin, dirigé par les Princes des Prêtres. Se rapprochent-ils donc ces jours où, selon la parole du vieillard Siméon, un glaive de douleur doit me transpercer le cœur ? Déjà, à Nazareth, au temps jadis, où je vous berçais, mon fils, sur mes genoux, souvent leur pensée assombrissait ma vie. Mais alors, au moins, vous ne me quittiez pas, et quand vous leviez vos regards vers moi, il me semblait que tout le bonheur de la terre et tout celui du ciel m'entraient à la fois dans le cœur.

JÉSUS (*avec tendresse.*)

Ma mère !

MARIE

Au cours de ce voyage, tandis que je venais vers vous, j'ai eu encore une vive émotion. J'ai rencontré le grand-prêtre Anne. L'avez-vous jamais vu, mon fils ?

JÉSUS

Non, ma mère. Un jour, je le verrai.

MARIE

Nos yeux se sont croisés. Son regard n'a pas fait fléchir le mien, mais il était chargé de haine !

JÉSUS

Il a dû sentir que vous étiez la plus forte.

MARIE

Je ne sais...

JÉSUS

C'était la rencontre des deux sacerdoces. Le sien doit disparaître ; le vôtre doit grandir.

MARIE

Le mien ?

JÉSUS

Oui, mère, le vôtre. Le pacte ancien est révolu : voici le temps de la nouvelle alliance. Et pour l'inaugurer c'est vous qui offrirez la victime au Seigneur. Dieu ne veut plus du sang des boucs et des génisses.

MARIE

Et quelle sera la victime, mon fils ?
(*Jésus baisse la tête.*)

MARIE

Oh ! le glaive du vieillard Siméon !.. Mon fils, vous ne m'avez jamais rien refusé.

JÉSUS
(*Avec une douceur infinie.*)

Je ne vous refuserai jamais rien.

MARIE

Alors... quelle sera la victime, si c'est moi qui dois l'offrir ?

JÉSUS (*très doux.*)

Vous ne voulez pas ?

MARIE
(*dans un sanglot étouffé.*)

Je suis la servante du Seigneur...
(*Jésus s'approche doucement de sa mère dans un geste de tendresse.*)

FIN DU TROISIEME TABLEAU

RIDEAU

Troisième Épisode

Le complot contre Jésus

(*Rideau fermé. Sur l'avant-scène.*)

Scène I

JUDAS (*seul.*)

C'est dans ce lieu solitaire que j'ai rendez-vous avec les émissaires du Sanhédrin... Ne commets-je point une folie en leur livrant Jésus ?... Mais pourquoi le Maître rebute-t-il ainsi ses disciples en leur disant qu'il est le pain de vie, qu'il leur donnera sa chair à manger et son sang à boire ? N'était-ce pas assez déjà de prêcher le renoncement, de cingler sans cesse les Pharisiens et d'avoir chassé à coups de fouets les vendeurs du Temple ? Un parti se forme, de plus en plus nombreux, contre lui. Il importe que je me réserve un appui près des grands de la nation, dans le cas où sa faveur près du peuple viendrait à disparaître. Car que deviendrais-je et comment vivrais-je ?... Seulement je veux leur faire payer cher mes services. Oh ! que je voudrais être riche, avoir de l'argent avec lequel on est fort, sans inquiétude du lendelendemain, avec lequel on peut tout ! J'espérais faire de meilleurs profits au service de Jésus. En cela, je suis totalement déçu. D'ailleurs pourquoi hésiterais-je ? Mon Maître est tout-puissant. Il a bien fait d'autres miracles. Quand ils croiront le tenir (*avec un rire cynique*), il leur échappera. Les voici... Ciel ! le Grand-Prêtre lui-même.

Scène II

JUDAS, ANNE, ESDRAS.

ANNE (*suivi d'Esdras.*)

C'est toi, Judas ?

JUDAS (*s'inclinant profondément.*)

Oui, illustre Pontife !

ANNE

Oh ! fidèle sectateur de la loi de Moïse, incorruptible défenseur de nos institutions, tu n'as pas tardé à comprendre que le Galiléen n'est qu'un imposteur.

JUDAS (*brusque et cynique.*)

Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Combien voulez-vous me payer ?

ANNE

Vingt deniers, si tu nous le livres.

JUDAS (*feignant l'indignation.*)

Jamais ! Pour un tel service. vous vous moquez.
(*Il fait mine de partir.*)

ANNE

Comme tu voudras. Un autre, à ta place, sera plus accomodant et plus intelligent que toi. Quand ton maître sera totalement déconsidéré près du peuple, il appréciera notre protection et nos faveurs...
(*Judas s'arrête de partir.*)
Tu vois bien que, de plus en plus, la foule se retire de lui.

JUDAS

Il n'a pas dit son dernier mot.

ANNE

Il n'est plus de force à lutter contre nous. Tous les vendeurs du Temple et tout ce que Jérusalem compte de moins scrupuleux et de plus décidé dans la défense de nos institutions est de notre parti. (*Violent.*) Malheur à ceux qui n'auront point été avec nous ou nous auront refusé leur concours.

JUDAS

Alors, pour trente-cinq deniers.

ANNE

Transigeons. Je suis généreux. Je t'en accorde trente.

JUDAS

(*Après un instant d'hésitation.*)
Oui, pour trente.

ANNE

C'est juré ?

JUDAS

Oui. Mais séparons-nous. Il ne faudrait pas qu'on nous surprenne ensemble. Précisément, je dois rejoindre Jésus par ce chemin.
(*Il sort à gauche.*)

Scène III

ANNE ET ESDRAS

ESDRAS (*sur un ton admiratif.*)

Comme vous avez bien su avoir raison de cet homme, auguste Pontife !

ANNE

J'ai vu tout de suite que son âme était à vendre.

ESDRAS

Et cela ne coûtera pas cher au Trésor ! Trente deniers !

ANNE

Comprends-moi bien, Esdras ! Sans doute, j'ai voulu économiser nos deniers. Mais j'ai encore plus agi par mépris et par haine que par esprit de prévoyance. Trente deniers ! (*Avec un rire mauvais.*) C'est juste le prix d'un esclave ! Oh ! quel triomphe ce sera pour nous ! Vendu par l'un des siens pour trente deniers ! Je ne croyais même pas pouvoir conduire ce marchandage à si bonne fin ! L'histoire n'aura jamais enregistré un outrage plus insultant et une humiliation plus écrasante pour un maître en Israël !

(*Ils sortent par la droite.*)

FIN DE L'EPISODE

Quatrième Tableau

A Béthanie

(*Rideau fermé. A l'avant-scène.*)

Scène I

JESUS ET LES DOUZE

(*Ils entrent par la gauche.*)

JÉSUS (*triste.*)

Voici, mes Bien-Aimés, que les jours d'affliction approchent, après lesquels vous ne me verrez plus. J'ai pourtant beaucoup de choses encore à vous dire, mais vous ne pouvez les porter maintenant. Seulement, après que j'aurai été ravi à ce monde, je vous enverrai l'Esprit. Et lui vous donnera l'intelligence de toutes choses. (*Judas rejoint les onze*). Voici qu'un parti s'est formé contre moi, et Jérusalem, la ville ingrate, conspire dans l'ombre. Cependant, que de fois j'ai voulu rassembler ses enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes. Et elle ne l'a pas voulu ! Savez-vous ce qu'on dit de moi ?

PIERRE

Oui, Maître. Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, d'autres que vous êtes Elie, d'autres que vous êtes Jérémie ou quelqu'un des prophètes.

JÉSUS

Et vous, que dites-vous que je suis ?

PIERRE.

Nous, nous croyons que vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant.

JÉSUS (*s'animant légèrement.*)

Tu es bien heureux, Simon, fils de Jona, car ni la chair, ni le sang ne t'ont révélé cela, mais mon Père, qui est dans les cieux ! Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre (*avec une bonté infinie*), sera délié dans le ciel.

Scène II

LES MEMES, UN EMISSAIRE

L'ÉMISSAIRE (*faisant irruption sur la scène.*)

Maître, Marthe et Marie, les sœurs de Lazare, m'envoient vous dire que leur frère est bien malade.

JÉSUS

Retourne vers elles, ami, tu leur diras que le Maître va venir.

(*L'émissaire s'en va.*)

MATTHIEU

Eh quoi ? Maître, vous voulez retourner en Judée ?

ANDRÉ

Vous savez pourtant que les Juifs cherchent à vous y lapider.

JEAN

Nous vous supplions, Maître, d'épargner votre vie.

JÉSUS

Mes amis, Lazare est mort. (*Mouvement des Douze.*) Mais je me réjouis de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Rendons-nous auprès de lui.

THOMAS

Allons, nous aussi, avec lui, et mourons pour lui s'il le faut.

(*Ils sortent par la droite.*)

Scène III

(*Le rideau s'ouvre. Au fond, le jardin de la maison de Béthanie. A gauche, au second plan, le tombeau. A droite, au premier plan, sous un berceau, devant la porte de leur maison, les deux sœurs. Elles sont assises. Marie pleure. Des femmes, debout, les entourent.*)

MARTHE ET MARIE, JESUS ENSUITE ET LE PEUPLE

MARTHE

Sois plus forte contre le chagrin, Marie-Madeleine.

MARIE-MADELEINE

Je ne puis retenir mes larmes, ma sœur. Comment ne le pleurerais-je pas ? Il a tant pleuré sur moi, lui, notre frère, quand je menais ma vie scandaleuse à Jérusalem et que je restais sourde à ses supplications... C'est moi qui suis cause du malheur qui a frappé notre maison... Je ne méritais point que Jésus vînt et qu'il fît un miracle en notre faveur...

MARTHE

Il a été empêché. Mais il viendra, j'en suis sûre. Il aimait tant notre frère !...

(*Rumeur au dehors.*)

MARTHE

Quel est ce bruit ?

(*Elle sort et s'avance sur l'avant-scène, vers la gauche. Pendant ce temps, les femmes pré-

sentes sous le berceau continuent de parler à Marie à voix basse.)

UN JUIF

(*accourant à Marthe.*)

Le Maître vient d'arriver dans le village !...

MARTHE

Je cours au devant de Lui !

(*Elle rencontre le cortège de Jésus à l'extrémité gauche de l'avant-scène.*)

Seigneur, si vous eussiez été là, mon frère ne serait pas mort. Je sais, il est vrai, que maintenant même, tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera.

JÉSUS

Votre frère ressuscitera.

MARTHE

Oui, je sais qu'il ressuscitera, à la résurrection du dernier jour !

JÉSUS

Je suis la Résurrection et la Vie. Qui croit en moi, même quand il sera mort, vivra ! Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ?

MARTHE

Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.

JÉSUS

Marie n'est pas venue ?

(*Marthe court vers sa sœur, tandis que Jésus et les Douze s'avancent lentement.*)

MARTHE

(*à Marie toujours à genoux et absorbée.*)

Le Maître est là, et il t'appelle.

(*Elle se lève et va d'un bond vers Jésus, au milieu de l'avant-scène. Elle tombe à genoux à ses pieds, et les mains tendues, elle dit :*)

Seigneur, si vous aviez été là, mon frère ne serait pas mort.

JÉSUS (*la relevant doucement.*)

Ne pleurez point, Marie.

JÉSUS

Où l'avez-vous mis ?

MARTHE

Son sépulcre est ici même, dans le jardin. Venez et voyez, Seigneur !

(*Scène silencieuse. Jésus est devant le sépulcre, face au public, entouré de Marthe et de Marie. Les apôtres, par derrière. La foule rentre par la droite, sur l'avant-scène droite et gauche. Jésus regarde les deux sœurs qui pleurent, regarde le sépulcre, et pleure lui-même.*)

(*Orchestre. — Diction accompagnée.*)

JEAN

Le Maître pleure.

(*Mouvement dans la foule. Des voix répètent :* « Il pleure »).

UN JUIF

Voyez comme il l'aimait !

UN AUTRE (*à l'avant-scène.*)

Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né, empêcher son ami de mourir ?

JÉSUS

Enlevez la pierre.

MARTHE

Il sent déjà mauvais, Maître, car il est là depuis quatre jours.

JÉSUS

Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ?

(*Des Juifs enlèvent la pierre du sépulcre.*)

JÉSUS (*levant les yeux au ciel.*)

Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté. Pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours ; mais je dis ceci à cause de ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

(*Il avance d'un pas et dit d'une voix forte :*)

Lazare, sors dehors !

(*Lazare, enveloppé d'un suaire, et portant sous le suaire une tunique blanche, sort du tombeau.*)

(*Marthe et Marie sont tombées à genoux, disant ce seul mot :* « Seigneur ! » *et baisent les franges du manteau de Jésus. Mouvement de stupeur dans la foule.*)

JÉSUS

Déliez-le, et laissez-le aller.

(*On lui enlève son suaire.*)

(*Jésus avance vers l'avant-scène. Il a à sa droite Lazare qui parle à Marthe à voix basse et, à sa gauche, Marie-Madeleine qui, radieuse, parle à Jésus à voix basse.*)

LE PEUPLE

Gloire au Seigneur, gloire à Jésus de Nazareth ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosannah au plus haut des cieux ! Le grand prophète a paru parmi nous et Dieu a visité son peuple.

(*Les Juifs reprennent plusieurs fois ces mêmes paroles...*)

(*Jésus, suivi de la foule, rentre à droite, dans la maison de Lazare.*)

Orchestre, pendant que la foule s'écoule.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

Quatrième Épisode

Hérodiade chez Claudia

Scène I

CLAUDIA

Oui, Hérodiade, je vous le promets. Vous n'aurez pas fait près de moi une démarche vaine. J'userai de tout mon pouvoir sur Pilate, pour qu'il se réconcilie avec votre époux.

HÉRODIADE

Comme je vous serai reconnaissante, Claudia ! Je suis sûre que cette réconciliation fera plaisir à Antipas et que la compagnie de votre mari aura une salutaire influence sur son esprit. Il est si étrange depuis quelque temps ! Croyez-vous qu'il est en butte à des idées noires ? Il devient fantasque et lui, jadis soumis à mes moindres caprices, est irritable à l'excès. Il dit que le spectre du Baptiste lui apparaît la nuit et il ose me reprocher la mort de cet imposteur. J'ai beau lui faire valoir que moi qui ai percé de mes mains, avec des aiguilles, les yeux de ce mécréant, je jouis d'une paix parfaite, regrettant seulement que son supplice ait été trop doux ; rien n'y fait. Il reste sous la hantise de cette tête sanglante, apportée sur un plat. Et même. l'autre jour, comme je riais de ses terreurs, il m'a frappée.

CLAUDIA

Permettez-moi, amie, de vous dire mon sentiment très franchement, en Romaine. Il me semble que vous avez eu tort d'exciter votre mari contre ce prophète.

HÉRODIADE

Il m'avait insultée. Seriez-vous superstitieuse, Claudia ?

CLAUDIA

Et puis, pourquoi, après sa mort, cette inutile fureur de percer les yeux de cette tête sanglante ? Je pense qu'on ne doit pas défier les morts et qu'il ne faut jamais être injuste. Pour moi, j'ai un amour ardent de la justice, et je me félicite que Pilate aussi ait le sens de ce qui est droit. Mais, bien loin de l'exciter, le cas échéant, à la sévérité envers qui que ce soit, j'userais de mon influence pour le faire pencher vers la clémence. Ainsi, si jamais ce Jésus de Nazareth, dont on parle tant, comparaissait devant lui, je suis persuadée que Pilate le jugerait en toute équité.

HÉRODIADE

Le Galiléen ! Oh ! lui aussi, je le déteste.

CLAUDIA

Pourquoi ?

HÉRODIADE

Mais parce qu'il méprise tous les grands ! Il n'a d'égards que pour les miséreux, la populace et la valetaille. Il dit, paraît-il, qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans son royaume qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. (*Moqueuse.*) Vous entendez, Claudia ! Et puis, il est contre toutes les joies de la chair et tout le plaisir de vivre.

CLAUDIA

Je ne partage pas du tout votre sentiment sur lui, Hérodiade. Il y a quelques jours, j'ai assisté à son entrée triomphale à Jérusalem.

HÉRODIADE (*curieuse.*)

Vous y étiez ?

CLAUDIA

Oui, et j'en ai été bouleversée.

HÉRODIADE

Est-ce possible ? On m'a dit qu'à l'apogée de son triomphe, il en avait profité pour chasser à coups de fouet les vendeurs du Temple.

CLAUDIA

J'ai assisté à tout le défilé, près de la porte Antonia, du fond de ma litière. Ecoutez. A Rome, j'ai vu sur la voie Appienne, les cortèges de nos triomphateurs acclamés par 100.000 hommes et traînant des rois vaincus derrière leurs chars. Et ceci n'était rien près du délire de ces Galiléens, saluant leur Messie. Ils agitaient des palmes, se dépouillaient de leurs manteaux pour les étendre sur son passage et criaient : « Hosannah au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosannah au plus haut des cieux ! » Mais ce n'est pas cela qui m'a bouleversée.

HÉRODIADE

Qu'est-ce donc alors ?

CLAUDIA

Son attitude à lui ! Du fond de ma litière, étourdie par la clameur du peuple qui le précédait, je m'apprêtais à le voir, impatiente de surprendre l'impression de son visage. J'avais vu, à Rome, les visages de nos triomphateurs insultant d'orgueil. Ils me répugnaient toujours et me faisaient détourner la tête. Et celui-là ? Oh ! ciel ! Quelle douceur ! Etait-ce possible ! Tant de simplicité alliée à tant de majesté auguste ? Je me sentis soudain immobilisée dans ma litière, haletante, comme si j'avais aperçu devant moi plus qu'un dieu descendu de l'Olympe. Non, Hérodiade, on ne peut pas imaginer sur le front d'un homme plus de noblesse divine et dans des yeux humains, limpides et purs, une bonté plus attirante, comme une émanation de tendresse palpable, que je reçus avec un indicible émoi dans mon regard troublé. Aussi, quand il fut passé, j'éprouvai en moi quelque chose de

douloureux, que je ne me suis pas encore expliqué, comme si ayant vu ce qu'il y avait de plus beau sur terre et que je ne reverrais plus, j'allais être maintenant désenchantée de toutes choses.

HÉRODIADE

Imaginations, amie.

CLAUDIA

Mais quelqu'un vient. C'est Pilate lui-même.

Scène II

CLAUDIA, HERODIADE, PILATE

CLAUDIA (*Elle va au-devant de Pilate.*)

Salut à vous, cher Seigneur ! (*Pilate s'incline.*)
Hérodiade est venue intercéder près de moi, pour que vous vous réconciliez avec son époux. En accédant au désir d'Hérodiade, vous me feriez plaisir, Seigneur !

PILATE

Toute prière, amie, m'est chère, vous le savez, dès qu'elle passe par vos mains. Soit ! je saisirai la première occasion de me rapprocher d'Hérodé Antipas. (*Soudain soucieux.*) Je viens d'apprendre à l'instant une nouvelle qui m'impressionne désagréablement. Croiriez-vous que le Sanhédrin se propose de faire arrêter ce Jésus de Nazareth dont vous m'avez parlé et de prononcer contre lui une sentence de mort. (*Mouvement de joie d'Hérodiade.*)

CLAUDIA (*vivement.*)

Ils n'en ont pas le droit.

PILATE

Précisément. C'est donc moi qui serai appelé à me prononcer.

HÉRODIADE

Antipas brûle du désir de voir cet imposteur.

PILATE

Quel dommage que je ne puisse le lui envoyer !

CLAUDIA

De quoi est-il coupable ?

PILATE

Je ne le sais pas. D'après mes informations les plus sûres, il n'y a rien de répréhensible dans sa vie.

HÉRODIADE

C'est un séditieux qui flatte les aspirations populaires d'indépendance. C'est un ennemi de Rome !

CLAUDIA

Hérodiade !

HÉRODIADE

En étant indulgent pour lui, j'aurais peur, Seigneur, que vous vous nuisiez à vous-même. Et l'intérêt que je prends...

CLAUDIA (*impatientée.*)

Pilate sait, Hérodiade, ce qu'il doit faire.

PILATE

Oui. Si bien intentionnée que vous soyiez, Madame, vos conseils sont superflus. J'ai d'ailleurs besoin de m'entretenir avec Claudia.

HÉRODIADE (*saluant et s'éloignant.*)

Je me retire, Seigneur.

PILATE

Mais je me souviendrai du désir exprimé par vous et transmis par ma gracieuse épouse.

Scène III

CLAUDIA ET PILATE

PILATE

Je ne sais pourquoi, amie, je me sens troublé par la pensée que je puisse avoir à juger ce Jésus de Nazareth.

CLAUDIA

Il n'y a pas de raison, Seigneur ! Vous êtes juste. Vous le renverrez absous.

PILATE

Sans doute ! Mais il y a le Sanhédrin, il y a le peuple.

CLAUDIA

Qu'importe ? Un Romain de votre valeur n'a d'ordre, j'espère, à recevoir de personne.

PILATE (*rêveur.*)

Il y a César !

CLAUDIA

César ! Mais il y a aussi l'innocence de ce prophète de Galilée ! Et moi, à votre place, je redouterais plus d'offenser ce Jésus de Nazareth que d'offenser César !

PILATE (*sceptique.*)

Qu'en savez-vous ? Tibère, ce tyran abominable et sanguinaire...

CLAUDIA

Jésus, plus qu'un homme... En toute circonstance, Seigneur, promettez-moi d'être juste.

PILATE (*un instant hésitant.*)

... Je vous le promets.

(*Rideau. fin de l'épisode.*)

Cinquième Tableau

La Cène

La toile de fond représente une salle richement décorée. Au premier plan, une table avec douze sièges. De chaque côté deux banquettes.

JESUS ET LES DOUZE APOTRES

(*Ils arrivent et se tiennent debout.*)

JÉSUS

J'ai désiré d'un ardent désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ; car je vous le dis en vérité, nous ne la mangerons plus ensemble jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.

Mon Père, je vous rends grâce !... (*Il boit et tend le calice à ses disciples.*) Prenez ce calice, partagez-le entre vous, car je vous le dis en vérité, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à l'avènement du Règne de Dieu.

PIERRE

Quoi, Seigneur !... Ce serait la dernière Pâque que vous mangeriez avec nous ?

JÉSUS

Oui, sans doute ; mais vous qui avez partagé mes épreuves, vous partagerez le Royaume que mon Père m'a préparé. Vous boirez et vous mangerez à ma table et vous serez assis sur des trônes, d'où vous jugerez les douze tribus d'Israël... Cependant, remarquez-le bien, les rois de la terre gouvernent les peuples, mais il n'en sera pas de même pour vous. Que le plus grand d'entre vous devienne le plus petit, que le plus puissant soit semblable à un serviteur. Or quel est le plus grand ?... Celui qui est assis à la table ou celui qui le sert ?... N'est-ce pas celui qui est à table ?... Pour moi, j'ai toujours été parmi vous comme un serviteur. (*Jésus dépose sa tunique, se ceint d'un linge et verse de l'eau dans un bassin.*) Asseyez-vous, mes bien-aimés.

LES APÔTRES

Que veut-il faire ?

JÉSUS

Pierre, ôte tes chaussures.

PIERRE

Quoi, Seigneur, vous voulez me laver les pieds !...

JÉSUS

Vous ne comprenez pas maintenant ce que je fais, mais vous le comprendrez plus tard.

JACQUES

Nous ne pouvons permettre, Maître, que vous nous laviez les pieds.

MATTHIEU

C'est à nous de vous rendre ces devoirs.

JEAN

Quelle leçon pour notre orgueil !
(*Jésus s'est agenouillé devant Pierre.*)

PIERRE

Seigneur, vous ne me laverez jamais les pieds !

JÉSUS

Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.

PIERRE

O Seigneur ! S'il en est ainsi, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête.

(*Orchestre. — Diction accompagnée.*)

JÉSUS

Obéis, et tu seras entièrement pur.

(*Après avoir lavé les pieds à ses douze Apôtres, il remet ses vêtements et se tient au milieu d'eux. Il les regarde tour à tour.*)

Vous êtes purs, mais non pas tous !... (*Il s'assied. Les Apôtres s'assoient aussi. Pierre à gauche, Jean à droite, Judas est à côté de Jean.*) Comprenez-vous ce que je viens de faire ?... Vous m'appelez votre Maître et Seigneur et vous avez raison, car je le suis ; si donc je vous ai lavé les pieds, Moi, votre Maître et votre Seigneur, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres, car je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme vous m'avez vu faire.

En vérité, en vérité, je vous le dis : le Disciple n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé. Puisque vous savez ceci, vous serez heureux si vous le mettez en pratique. (*Il se lève de nouveau.*)

Mes chers amis, je ne suis plus pour longtemps parmi vous. Afin que ma mémoire vous soit toujours présente, je veux vous laisser un souvenir éternel de Moi ; je veux habiter tous les jours avec vous et parmi vous. L'ancienne alliance que mon Père avait conclue avec Abraham, Isaac et Jacob touche à sa fin et je vous le dis en vérité, une nouvelle alliance est près de se conclure, et je vais la sceller aujourd'hui solennellement avec mon sang, comme mon Père m'en a donné la mission. Or, cette alliance durera jusqu'à la consommation des siècles. (*Jésus prend le pain, le bénit et le rompt.*)

Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous. (*Il donne à ses Apôtres une petite part de pain.*)

Faites ceci en mémoire de Moi. (*Il prend le calice rempli de vin et le bénit.*)

Prenez et buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui va être versé pour la rémission des péchés. (*Il leur tend le calice.*)

Aussi souvent que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de Moi. (*Jésus se rassied.*)

JEAN

Maître bien-aimé, non jamais je n'oublierai votre amour. Maître, vous savez bien que je vous aime. (*Il se penche sur le cœur de Jésus.*)

LES APÔTRES

O Maître plein d'amour, nous vous resterons toujours unis.

PIERRE

Ce saint banquet de la nouvelle alliance sera toujours célébré parmi nous comme vous le désirez.

TOUS

Maître bien-aimé !

JÉSUS

Mes enfants, demeurez en Moi et je demeurerai en vous. Comme le Père m'a aimé, c'est ainsi que je vous aime. Demeurez dans mon amour !... Si vous observez mes commandements vous demeurerez dans mon amour. Mais, hélas ! en vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira.

PIERRE

Comment cela, Maître !

TOUS

Un traître parmi nous ?

PIERRE

L'un de vos Apôtres ?

JÉSUS

Oui, l'un des douze.

PIERRE

Serais-je capable d'une telle perfidie ? (*Les Apôtres parlent entre eux.*)

JEAN

Ne vous aurais-je aimé que pour vous trahir ?

ANDRÉ

Quoi ! J'aurais tout quitté pour vous livrer à vos ennemis ?

MATTHIEU

Il y aurait donc un monstre parmi nous ?

JACQUES

Maître, dites-nous son nom ?

JUDAS (*qui s'est levé vient dire bas à Jésus.*)

Maître, est-ce moi ?

JÉSUS (*bas à Judas.*)

Tu l'as dit, c'est toi !... (*Judas va se rasseoir. Aux autres Apôtres.*) Le Fils de l'Homme s'en va selon ce qui a été écrit de lui, mais malheur à celui par lequel il sera livré, mieux vaudrait pour lui qu'il ne fût jamais né.

PIERRE (*bas à Jean.*)

De qui parle-t-il donc ?

JEAN (*bas à Jésus.*)

Seigneur, qui est-ce ?

JÉSUS (*bas à Jean.*)

Celui auquel je vais donner un morceau de pain.

PLUSIEURS APÔTRES

De qui veut-il donc parler ?

JÉSUS (*après avoir donné le pain à Judas.*)

Ce que tu fais, fais-le vite !

(*Judas sort brusquement de la salle.*)

THOMAS

Pourquoi Judas s'en va-t-il ainsi ?

MATTHIEU

Le Maître l'envoie probablement acheter quelques provisions.

ANDRÉ

Ou bien donner quelque aumône aux pauvres.

JÉSUS

Mes petits enfants, je vous donne ce commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés moi-même. C'est en cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples... Mais l'heure s'avance et le Prince du monde approche. Hâtons-nous et sortons.

FIN DU CINQUIEME TABLEAU

RIDEAU

Cinquième Épisode

TABLEAU VIVANT

(*Cet épisode consiste simplement dans un tableau vivant. Le rideau s'ouvre sur les Apôtres assis à table avec Jésus. Leurs diverses attitudes représentent la célèbre Cène de Léonard de Vinci*).

(*Orchestre.*)

Sixième Tableau

Gethsémani

(*A l'avant-scène. Rideau fermé.*)

Scène I

JUDAS, LES VALETS ET LES SOLDATS

ESDRAS

Tu es sûr, Judas, qu'il viendra ce soir au Jardin du Pressoir.

JUDAS

Oui, c'est son habitude. Et j'ai entendu qu'il disait à Jean qu'il y viendrait.

ESDRAS

Oh ! quelle soirée mémorable dont nous nous féliciterons à jamais, si nous parvenons à nous emparer de Jésus ! Tu peux être certain, Judas, que tu obtiendras les plus grandes faveurs de la part des grands prêtres et de tout le Sanhédrin.

TOUS

Honneur à toi, Judas ! Tu n'as pas peur de livrer ton maître !

JUDAS (*à part, avec un rire forcé.*)

Ils croient déjà le tenir. Je suis convaincu qu'il leur échappera. Et moi, j'aurai mon argent.

ESDRAS

Mais la nuit est noire ! Comment le reconnaîtrons-nous dans le jardin ?

JUDAS

C'est très simple : je vais vous donner un signe. Celui que j'aurai embrassé, ce sera celui-là. Emparez-vous de lui !

ESDRAS

Quelle bonne idée ! C'est un signe infaillible, en vérité. (*Aux valets.*) Vous entendez, vous autres ! Judas, en embrassant son maître, nous le fera connaître !

LES VALETS

Bravo, Judas ! Ainsi, nous ne nous tromperons pas.

ESDRAS

Maintenant, ne perdons plus de temps. Il faut que nous arrivions au Jardin des Oliviers, avant que le Galiléen lui-même n'y vienne !

Désormais, sa perte est certaine. (*Tous s'éloignent.*)

Scène II

JESUS ET LES APOTRES

PIERRE

Seigneur, nous allons au Jardin de Gethsémani ?

JÉSUS

Plus loin encore ! mais là où je vais, tu ne saurais me suivre.

PIERRE

Pourquoi ne vous suivrais-je pas ? Je donnerais ma vie pour vous.

JÉSUS

Tu donnerais ta vie pour Moi ? Simon, Simon, prends garde à toi !

PIERRE

Bon Maître ! Je suis prêt à aller avec vous en prison et à la mort.

JÉSUS

Vous serez tous scandalisés cette nuit à mon sujet, car il est écrit : « Je frapperai le Pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. »

TOUS

Non, non, plutôt mourir !

PIERRE

Quand même tous seraient scandalisés, je ne me scandaliserai jamais !

JÉSUS

Pierre, en vérité, je te le dis, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, tu m'auras renié trois fois.

PIERRE

Quand même il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai pas.

JEAN

Maître, faites que je meure à l'instant plutôt que je sois parjure à votre amour !

TOUS

Jamais nous ne vous renierons.

PHILIPPE

C'est la déchéance de Pierre. Qui donc sera le premier parmi nous ?

JACQUES LE MAJEUR

N'est-ce pas le disciple bien-aimé ?

THOMAS (*à son groupe.*)

André n'est-il pas désigné pour devenir le chef des Apôtres ?

JÉSUS

Eh quoi ! vous avez déjà oublié le grand exemple que je viens de vous donner. Si je vous ai lavé les pieds, c'était pour vous apprendre que parmi vous, le maître est le serviteur de tous, et que le premier doit s'estimer le dernier.

JACQUES LE MINEUR

Quel est le premier ?

JÉSUS

Voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Simon, j'ai prié pour que ta foi ne défaille point ; à ton tour, affermis tes frères.

ANDRÉ

Alors, c'est toujours Pierre notre chef.

JÉSUS

En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira. Vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie et nul ne vous ravira votre joie, car je vous reverrai. Encore un moment, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me reverrez !

ANDRÉ

Que veut-il dire ? Encore un peu de temps et vous ne me reverrez plus, et encore un peu de temps et vous me reverrez !

JÉSUS

Si le monde vous haït, sachez qu'il m'a eu en haine avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous haït. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous percécuteront aussi...

THOMAS

Maître, jamais le monde ne nous fera perdre la foi en vous.

JÉSUS

Mais je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai avec vous. Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; et ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne. Que votre cœur ne soit point troublé et qu'il ne s'effraie point ! Ayez confiance ! Moi, j'ai vaincu le monde.

PIERRE

Oui, Maître. Et avec vous, nous aussi, nous vaincrons le monde !

JÉSUS

Quant à moi, je suis sorti de mon Père, et je suis venu en ce monde, et maintenant je quitte le monde, et je m'en retourne à mon Père.

PIERRE

C'est maintenant, Maître, que vous parlez ouvertement et sans aucune figure.

JÉSUS

Hâtons-nous, mes Bien-aimés, vers Gethsémanie. Voici l'heure.

Scène III

Le rideau s'ouvre sur le Jardin de Gethsémani
Nuit bleue.

JESUS ET LES APOTRES

(*Jésus entre par le fond, à droite, suivi des Apôtres.*)

Mes Enfants, restez un peu ici tandis que je vais m'éloigner pour prier ; et vous aussi, priez, pour ne point entrer en tentation... Vous, Pierre, Jacques et Jean, venez avec Moi. (*Jésus vient vers l'avant-scène avec les trois Apôtres.*)

JACQUES LE MINEUR

Oh ! comme mon âme est triste !

MATTHIEU

Oh oui, nous sommes tous bien malheureux !

PHILIPPE

Frères, reposons-nous jusqu'au retour du Maître !

THOMAS

Volontiers, je me sens plein de fatigue.

JÉSUS (*sur le devant de la scène aux trois Apôtres.*)

Oh ! mes Enfants bien-aimés, mon âme est triste jusqu'à la mort !... Restez ici et veillez avec moi ! (*Jésus s'avance seul dans la grotte.*)

PIERRE

O cher Maître !

JEAN

Oh ! comme mon âme souffre avec la sienne ! (*Ils s'assoient.*)

(*Orchestre. — Diction accompagnée.*)

JÉSUS (*près de la grotte.*)

Fallait-il que cette heure arrivât !... Mais n'est-ce pas à cause d'elle que je suis venu en ce monde ?... (*Il se met à genoux devant la grotte.*) Père, mon Père !... s'il vous est possible, éloignez de moi ce calice !... (*Il tombe la face contre terre, y reste quelques instants, puis se remet à genoux.*) Cependant que votre volonté se fasse et non la mienne... (*Il se relève, regarde le ciel, et s'approche des Apôtres.*) Simon !

PIERRE (*comme dans un rêve.*)

Mon Maître !

JÉSUS

Simon, dors-tu ?

PIERRE

Seigneur, me voici !

JÉSUS

Comment, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ?

LES APÔTRES

Le sommeil nous a surpris.

JÉSUS

Oh ! veillez et priez, afin que vous n'entriez pas en tentation.

LES APÔTRES

Oui, Maître, nous vous le promettons.

JÉSUS

L'esprit est prompt, mais la chair est faible. (*Il retourne à la grotte et se jette à genoux.*) Mon Père, oh. que ce combat est violent !... (*Il tombe la face contre terre.*) Mais si ce calice ne peut s'éloigner de moi sans que je le boive, que votre volonté soit faire !... (*Il se lève.*) O Dieu saint, oui, elle sera accomplie maintenant par Moi !.. (*Il revient vers ses disciples endormis.*)

Vos yeux sont-ils tellement appesantis que vous ne puissiez veiller avec moi. Oh, mes Bien-aimés, ne trouverai-je pas même auprès de vous quelque soulagement. (*Il fait quelques pas vers la grotte, puis s'arrête.*)

Comme tout s'assombrit autour de moi ! Oh ! quelle amertume dans ce calice !... (*Arrivé près de la grotte.*) Mon Père ! (*Il s'agenouille.*) Puisqu'il faut que tous ces forfaits m'accablent, que votre volonté soit faite... Oui, que votre très sainte volonté s'accomplisse... O mon Père, ne rejetez pas votre Fils !... (*L'Ange apparaît.*)

Scène IV

LES MEMES, UN ANGE (*portant un calice.*)

L'ANGE

O Christ ! L'heure est venue, c'est le temps du combat ; sois fort, ton Père te bénit. Sa volonté est que tu souffres pour les péchés des hommes. Souffre et meurs et le monde sera sauvé. (*L'Ange disparaît.*)

JÉSUS

Oui, Père très saint, j'adore vos décrets. Je veux accomplir votre volonté et réconcilier les hommes avec vous ; je veux les sauver, leur ouvrir le Ciel. (*Il se lève et s'approche des trois Apôtres.*) Vous, dormez maintenant et reposez-vous.

PIERRE (*s'éveillant.*)

Maître, qu'y a-t-il ?

TOUS TROIS

Voyez, nous sommes prêts.

JÉSUS

L'heure est venue où le Fils de l'Homme va être livré entre les mains de ses ennemis, levez-vous, allons, celui qui doit me trahir est proche.

(*L'orchestre cesse.*)

(*Judas, les valets et les soldats portant des torches apparaissent dans le fond. Cliquetis d'armes.*)

LES APÔTRES

Quel est ce bruit ?

PHILIPPE

Venez, entourons notre Maître (*les Apôtres se groupent à l'avant-scène, à droite.*)

JÉSUS

Voyez, voici celui qui va me trahir. (*Judas avance avec les soldats.*)

ANDRÉ

Que veulent ces gens ?

TOUS

Nous sommes perdus !

JEAN

Oh ! voyez, Judas est à leur tête.

Scène V

LES MEMES, JUDAS ET SA TROUPE

JUDAS

Salut, Maître. (*Il donne un baiser à Jésus.*)

JÉSUS

Mon ami, pourquoi es-tu ici ?...
(*Judas ne répond rien.*)

JÉSUS

Quoi, Judas, tu trahis le Fils de l'Homme par un baiser ? (*Il se rend au devant des soldats.*)

Qui cherchez-vous ?

LES SOLDATS

Jésus de Nazareth.

JÉSUS

C'est Moi.

LES SOLDATS

Oh ! malheur !... (*Ils tombent à terre.*)

JÉSUS

Ne craignez rien, relevez-vous. Qui cherchez-vous ?

LES SOLDATS

Jésus de Nazareth.

JÉSUS

Je vous l'ai dit, c'est Moi. Puisque c'est Moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci. (*Les Apôtres prennent la fuite.*)

ESDRAS

Saisissez-le. (*Les soldats s'approchent de Jésus.*)

PIERRE ET PHILIPPE

Seigneur, si nous tirions nos épées ? (*Pierre frappe Malchus.*)

MALCHUS

Je suis blessé.

JÉSUS (*aux disciples.*)

Laissez vos épées, ne vous défendez pas. (*A Malchus*). Ne craignez rien, vous allez être guéri. (*Il touche l'oreille de Malchus.*)... (*A Pierre.*) Et toi, remets ton épée dans le fourreau, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné ? Crois-tu que je ne puisse invoquer mon Père qui m'enverrait plus de douze légions d'anges pour me secourir... Mais comment s'accompliraient les Ecritures qui ont annoncé que tout ceci devait arriver ? (*Aux Pharisiens.*) Pour me prendre, vous êtes venus à Moi avec des bâtons et des épées, comme si j'étais un brigand. Tous les jours je me tenais assis au milieu de vous, enseignant dans le Temple, et vous n'avez pas mis la main sur Moi ; mais maintenant c'est votre heure, c'est l'heure des puissances des ténèbres. Me voici, je suis prêt.

ESDRAS

Entourez-le, liez-le solidement, qu'il ne puisse s'échapper !...

UN PHARISIEN

Souvenez-vous que vous répondez de lui devant le Grand-Conseil.

ESDRAS (*exultant.*)

Instant inoubliable ! Le Galiléen faiseur de prodiges est notre prisonnier ! Notre triomphe commence. Judas, je te félicite ! Tu nous l'as bien livré ! Tu as bien mérité de nos institutions et ton nom passera à la postérité !... Vite, conduisons cet imposteur chez le Grand-Prêtre.

(*Ils sortent par la gauche.*)

FIN DU VIe TABLEAU

Sixième Épisode

Le Reniement de Pierre

(*La cour intérieure du palais des grands-prêtres. Au fond, pérystile. Vers le milieu un brasier.*)

Scène I

ANNE ET CAIPHE

ANNE

Comme les minutes me semblent longues, Caïphe !

CAÏPHE

Patience, illustre Pontife !

ANNE

Cette nuit va marquer pour notre souverain pontificat la montée vers la gloire ou la descente vers l'oubli !

CAÏPHE

Nous l'emporterons !

ANNE

Pourvu que nos valets réussissent à s'emparer de lui ! Il a fait tant de prodiges ! Ils sont capables d'avoir peur !

CAÏPHE

Ne craignez rien. Je leur ai adjoint des marchands qui vont nous servir de témoins. Et la haine et la cupidité arment leurs bras.

ANNE

Oh !... J'aperçois des lueurs dans la nuit !... Ce sont eux !... Mon cœur s'arrête... Je vais tenir ma vengeance ou la voir s'évanouir.... Caïphe, ce sont des émotions qui font mourir...

CAÏPHE

Esdras accourt vers nous.

Scène II

LES MEMES, ESDRAS, PUIS LE CORTEGE DE JESUS

ESDRAS (*accourant.*)

Nous le ramenons !

ANNE

O mon fils, que le Dieu d'Israël te récompense ! Viens que je te serre dans mes bras !... Quelle glorieuse action tu viens d'accomplir, et, comme mon âme frémit d'allégresse !

CAÏPHE

Esdras, ne perdons point de temps. Convoque d'urgence le grand Conseil, afin que la sentence de mort soit promptement rendue (*Esdras sort.*)

UN SOLDAT (*amenant Jésus.*)

Voilà le prisonnier.

CAÏPHE

Oh ! ce regard de défi !...

ANNE (*à part.*)

L'homme que j'ai le plus haï, cauchemar de mes vieux jours. (*A Esdras :*) Et ses disciples, où sont-ils ?

UN MARCHAND, DU NOM DE BALBUS

Ils se sont tous enfuis, comme des brebis effrayées.

UN AUTRE MARCHAND, DU NOM DE SELPHA

Nous ne nous sommes pas donné la peine de les poursuivre. Cependant, Malchus a couru un grand danger,

CAÏPHE

Que lui est-il arrivé ?

SELPHA

Un de ceux qui étaient avec Jésus a tiré son épée et lui a coupé l'oreille.

ANNE (*regardant Malchus.*)

Comment cela ? On ne s'en douterait pas.

BALBUS (*avec ironie.*)

L'Homme aux miracles la lui a remise.

ANNE

Qu'en penses-tu, Malchus ?

MALCHUS (*gravement.*)

Eh bien, oui, je l'avoue.

ANNE

Te voilà aussi ensorcelé par cet imposteur ?

MALCHUS

Oh ! non !

ANNE (*à Jésus.*)

Dis-moi par quelle puissance as-tu fait cela ? (*Jésus se tait.*)

SELPHA

Réponds donc, lorsque l'autorité t'adresse la parole.

ANNE

Oui, réponds, rends-nous compte de tes actes, parle-nous de tes disciples, de la doctrine que tu répands par toute la Judée et par laquelle tu séduis ton peuple.

JÉSUS

Ce que j'ai dit, je l'ai dit devant tous. J'ai toujours enseigné dans les Synagogues et dans le Temple et je n'ai point parlé dans le secret. Que me demandez-vous ? Interrogez ceux qui m'ont entendu. Ils savent ce que j'ai enseigné.

BALBUS (*frappant Jésus.*)

Est-ce ainsi que tu réponds au Grand-Prêtre ?

JÉSUS

Si j'ai mal parlé, montrez-moi en quoi j'ai eu tort ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?

ANNE

Comment, tu oses nous braver ? Ne comprends-tu pas que ta vie est entre nos mains ?... Ces hommes honorables sont prêts à témoigner devant le Grand Conseil de toute ta conduite impie.

PLUSIEURS MARCHANDS (*levant la main.*)

Oui, moi !.. moi !...

BALBUS

J'atteste devant Dieu que cet homme a excité le peuple, qu'il a blâmé ouvertement les Docteurs et les Membres du Grand Conseil... qu'il les a appelés hypocrites, loups dévorants, aveugles qui conduisent des aveugles ... Il disait même au peuple qu'on ne leur devait pas obéissance.

THUBAL

Je joins mon témoignage à celui qui vient d'être déposé... Oui, Jésus défendait même au peuple de payer le tribut à César.

AZA

Ah ça non, au contraire !... Je l'ai entendu dire qu'il fallait rendre à César ce qui est à César.

THUBAL

Si, il a dit de refuser le tribut.

AZA

Non !

THUBAL

Si !

ANNE (*gêné.*)

Passons... Qu'a-t-il fait encore ?

BALBUS

Je l'ai vu souvent mépriser la loi... Il se mettait à table avec ses disciples sans s'être lavé les mains... Je sais qu'il entretenait des relations étroites avec des Publicains et des pécheurs... Il fréquente leurs maisons et mange même à leur table.

MALCHUS

Oui, nous avons été souvent témoins de ces scandales.

BALBUS

Des gens dignes de foi m'ont assuré qu'il adressait la parole aux Samaritains ; il a même séjourné parmi eux.

MALCHUS

Je l'ai vu de mes propres yeux violer le jour du Sabbat, il ne s'en cachait pas. Il fait ce jour-là ce que la loi défend : il guérit les malades, il a entraîné les autres à l'imiter. Il a ordonné devant moi à un homme de prendre son lit et de le reporter dans sa maison.

CAÏPHE

Qu'avez-vous à répondre à ces accusations ? N'avez-vous rien à dire pour votre défense ?

ABIAS

Il s'est attribué un droit qui n'appartient qu'à Dieu : il s'est accordé le pouvoir de remettre les péchés. J'étais là, j'en ai été témoin. Il a aussi blasphémé contre Dieu.

MALCHUS

Il appelle Dieu son Père... Il a osé dire qu'il ne faisait qu'un avec le Père... Il s'est égalé à Dieu !...

THUBAL

Il s'est élevé au-dessus de notre Père Abraham, prétendant qu'il existait avant lui.

BALBUS

Il a dit qu'il pouvait détruire le Temple de Dieu et le rebâtir en trois jours.

MALCHUS

Je lui ai entendu dire : « Je détruirai ce Temple bâti de mains d'hommes, et j'en édifierai un autre que les mains d'hommes n'auront pas construit. »

AZA

Non, il n'a pas dit cela !

MALCHUS

Si, il l'a dit.

AZA

Soit ! Mais j'ai vu son geste. Il se désignait en parlant du temple : il ne parlait pas du temple de Jérusalem.

MALCHUS

Si, il en parlait.

ANNE

Peu importe ! Dans tous les cas, il a dit une parole impie.

Scène III

LES MEMES, ESDRAS

ESDRAS (*à Caïphe.*)

Auguste Pontife, le Grand Conseil est réuni ; il vous attend.

CAÏPHE

C'est bien. Hommes honorables, vous renouvelerez devant le Sanhedrin vos terribles accusations... Soldats, conduisez le prisonnier dans la salle du Grand Conseil.
(*Ils sortent à droite, emmenant Jésus. Caïphe les suit.*)

ANNE
(*aux marchands et aux valets.*)

Quant à vous, mes amis, attendez ici que le jugement soit rendu. Esdras viendra vous faire part de la sentence.
(*Il sort avec Esdras.*)

Scène IV

AGAR la portière, SARA, SADOC, SOLDATS, VALETS ET MARCHANDS. PIERRE ET JEAN.

(*Agar, Sara et Sadoc forment un groupe au premier plan à droite. Au centre, et au second plan, valets et soldats se chauffent autour du feu. Pierre et Jean, qui marchent au fond, ne tardent pas à venir au premier plan, à gauche.*)

AGAR

Crois-tu, Sadoc, que le jugement va être long ?

SADOC

Non !

AGAR

Oh ! tant mieux ! Je suis avide de voir condamner cet ennemi de nos grands prêtres. Je voudrais pouvoir assister à son supplice.

SADOC

Oh ! cette Agar !... Quels instincts sanguinaires !... La voilà bien, la portière toute dévouée à ses maîtres.

SARA

Elle a raison, car les grands-prêtres sont bons pour elle.

AGAR

J'espère bien qu'il va être condamné à mort

SADOC

Cela ne fait pas de doute. Tous les Sanhedrites sont de connivence. (*A voix basse, et d'un air mystérieux.*) Je suis même certain que les marchands ont été payés par eux pour servir de témoins.

AGAR

On m'avait dit, pourtant, qu'au Sanhédrin, Gamaliel et Nicodème étaient pour lui.

SADOC

Oui, mais ils ne peuvent rien contre tous les autres.

AGAR

On devrait poursuivre aussi tous ses disciples.

SARA

Ils se sont enfuis, les lâches. Et Judas, celui qui l'a livré, qu'est-il devenu ?

SADOC

Il erre comme un fou aux abords du palais.

AGAR

Surtout celui qui a blessé Malchus à l'oreille aurait dû être arrêté.

SADOC

Parle plus bas, Agar. J'observe ces deux hommes, depuis un moment. (*Pierre et Jean parlent à voix basse, et sont, depuis un moment, au premier plan, à gauche.*) Il me semble précisément que c'est l'un d'eux.

AGAR

Mais non ! C'est Jean de Bethsaïde. Je le connais. Il m'a demandé la permission d'entrer.

SADOC

Oui..., mais l'autre...
(*Ils continuent d'observer les deux apôtres et de parler à voix basse.*)

PIERRE

Quelle nuit affreuse, et quelle angoisse m'étreint le cœur !
Comme ils vont traiter notre Maître !

JEAN

Le peuple le délivrera.

PIERRE

Détrompte-toi, Jean. Le peuple est divisé, et dans les émeutes, ce sont les plus haineux qui l'emportent. Les autres suivent.

JEAN

Mon cœur se serre à la pensée que je puisse assister à la déchéance de notre Maître bien-aimé... Je veux savoir... Je vais tâcher de m'introduire dans la salle du Grand Conseil. Je suis connu de Caïphe et d'Esdras ; ils me laisseront pénétrer. (*Jean quitte Pierre.*)

SADOC

Je crois être sûr que c'est lui. Interroge-le donc, Agar.

AGAR
(*regardant Pierre et venant à lui à gauche.*)

Il y a longtemps que je te considère... Oui, je ne me trompe pas... Tu es un des disciples du Galiléen... Oh ! ne va pas nier, je te reconnais bien maintenant.

PIERRE

Moi, femme ?.. Vous vous trompez !... je ne le connais même pas, je ne sais ce que vous voulez dire. (*Il s'éloigne d'Agar et vient vers Sara à droite.*)

SARA (*aux valets.*)

Voyez donc !... Celui-ci était un des disciples de Jésus de Nazareth.
(*Les valets s'arrêtent de parler et tournent curieusement la tête vers Pierre.*)

PLUSIEURS VOIX

Vous en êtes sûre ?

PIERRE

Que dites-vous-là ? Ce n'est pas vrai. Je ne connais pas cet homme. (*Le coq chante. Pierre s'approche du feu pour se chauffer.*)

UN VALET

Quelle impudence !... Moi, je le reconnais bien, il était toujours avec Jésus !

PIERRE

Vous cherchez en vain à me reconnaître, je n'ai rien de commun avec cet homme.

UN VALET

Oui, oui, tu es un de ses disciples. Tu es Galiléen comme lui... Ton accent te fait assez reconnaître.

PIERRE

Allons donc ! Vous vous l'imaginez !

PLUSIEURS VOIX

Oui, oui, tu es un de ses disciples. (*Ils l'entourent.*)

PIERRE

Non ! non !

UN VALET

Inutile de nier.

PIERRE

J'affirme que je ne le connais pas !

SADOC (*terrible.*)

C'est même toi qui as blessé Malchus.

PIERRE

C'est faux !

PLUSIEURS VOIX

Tu mens !

PIERRE (*avec une force plus grande.*)

En vérité, je ne sais pas ce que vous voulez dire ! Je jure que je ne connais pas cet homme ! (*Le coq chante une deuxième fois.*)

Scène IV

LES MEMES, ESDRAS (*faisant interruption.*)

ESDRAS

Réjouissez-vous, frères ! Le Galiléen est condamné à mort !

LA FOULE (*délirante.*)

Vivent nos Grands prêtres ! Gloire à Anne et à Caïphe !...

ESDRAS

Il est cause lui-même de sa sentence. Ecoutez ! Après que les témoins eurent parlé, notre Pontife suprême s'est levé et lui a dit : je vous adjure au nom du Dieu vivant de me répondre : Etez-vous le Messie, le Fils du Dieu béni ? Et le Galiléen a eu l'audace incroyable de répondre : Vous l'avez dit, je le suis !... (*Rumeurs.*) Et je vous le déclare, un jour viendra où vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la Majesté de Dieu, venir sur les nuées du ciel pour juger tous les hommes !...

LE PEUPLE

Oh ! l'horrible blasphème ! A mort, à mort le blasphémateur !

ESDRAS

Notre Grand prêtre a ajouté : Qu'est-il besoin d'autres témoignages ?

LE PEUPLE

Il est digne de mort !

ESDRAS

Et maintenant, le prisonnier est aux mains des soldats qui lui font expier son orgueil insensé. Ils le soufflettent, lui crachent au visage et s'amusent de lui.

PIERRE
(*qui est toujours à gauche, à l'avant-scène.*)

O douleur !

LE PEUPLE

Ils font bien ! Haine et mort au Galiléen !

Scène V

LES MEMES, ANNE ET CAIPHE

ANNE

Mes amis, nous triomphons ! Le Galiléen est vaincu. Il ne nous reste plus qu'à faire ratifier notre sentence par Pilate. Il ne faudra pas craindre près du procurateur de requérir la mort !

LE PEUPLE

Oui ! oui ! comptez sur nous.

ANNE

Point de pitié pour cet imposteur !

LE PEUPLE

Point de pitié pour Jésus !

ANNE (*à un soldat.*)

Qu'on amène le prisonnier. Votre haine me fait plaisir ! Je suis fier d'être votre Pontife ! (*Jésus est introduit.*)

ANNE

Allons chez Pilate...

TOUS

A mort, à mort le Galiléen !...

(*Pierre est à l'avant-scène devant le pilier gauche du théâtre ! Jésus passe devant lui, conduit par quatre soldats. Il regarde Pierre longuement st s'arrête un instant. La foule s'écoule par toutes les coulisses de gauche de la scène.*)

Scène VI

PIERRE (*resté seul.*)

O regard inoubliable qui m'est entré dans le cœur pour toujours ! Maître bien-aimé, qu'ai-je fait ? Je vous ai renié trois fois. Je vous avais juré de mourir pour vous, et j'ai eu peur devant ces femmes ! J'ai dit : je ne le connais pas !... Je ne le connais pas, moi, Pierre, le chef des Douze, l'élu de son amour !... Et au lieu de détourner votre regard du mien, vous l'avez dirigé vers moi avec douceur. Mais j'y ai lu de la bonté et de la douleur. Votre regard me disait : Pierre, les soldats du Grand'prêtre viennent de me frapper au visage, mais toi, tu m'as frappé au cœur ! Alors j'ai senti que quelque chose en moi se brisait pour toujours et que de mes yeux commençaient de tomber des larmes qui ne s'arrêteront plus !

(*D'un geste brusque, il se couvre les yeux du pan de son manteau et s'en va tout courbé, à pas pressés.*)

FIN DU SIXIEME EPISODE

RIDEAU

Septième Tableau

Le Prétoire de Pilate

(*La scène représente le prétoire de Pilate. Au lever du rideau, deux soldats romains montent la garde. A gauche, au premier plan, la chaise curule de Pilate.*)

Scène I

LE CORTEGE DE JESUS ET LES GRANDS PRETRES

(*Ils débouchent par la droite et arrivent devant le prétoire.*)

BALBUS (*emmenant Jésus.*)

Allons, marche au supplice, faux prophète... Ah ! Ah ! il s'arrête... Il a peur !...

SELPHA

Forcez-le d'avancer.

LES SOLDATS

Faut-il que nous te portions sur nos bras ? Marche donc !

BALBUS

Ton voyage ne sera plus bien long, sois tranquille ! jusqu'au Calvaire seulement ! Une fois là-haut, tu pourras te reposer à ton aise sur la croix !

ANNE

Silence, maintenant... Nous voici, frères, devant le prétoire.

CAÏPHE

Nous n'y rentrerons pas. Nous ne voulons pas nous souiller.

ANNE (*au centurion.*)

Va dire à ton maître que les Grands prêtres lui amènent un prisonnier. (*Le centurion sort par la gauche.*)

ANNE

Surtout, frères, restez inébranlables.

LES SANHÉDRITES

Vivent nos Pères !... Que l'ennemi de notre nation périsse !...

ANNE

Ne vous reposez pas, avant de l'avoir vu retranché du nombre des vivants.

TOUS

Oui, oui !... Nous ne nous reposerons qu'après sa mort !...

LES SOLDATS (*à Jésus.*)

Entends-tu, roi prophète ?...

Scène II

LES MEMES, PILATE

(*Les Grands-Prêtres et leur suite, en s'inclinant.*)

Salut à l'illustrissime gouverneur !

PILATE (*avec hauteur.*)

Que voulez-vous de moi ?

ANNE

Nous amenons devant votre tribunal un criminel, appelé Jésus, afin que vous ratifiez la sentence de mort que le Grand Conseil a prononcée contre lui.

PILATE (*à part.*)

Mes pressentiments ne me trompaient donc point. Je vais avoir à me prononcer sur Jésus. Je me sens saisi d'une angoisse étrange. (*Aux Juifs, froidement et avec hauteur.*) De quoi l'accusez-vous ?

CAÏPHE

Si ce n'était pas un grand coupable, nous ne vous l'aurions pas amené. Nous l'aurions puni d'après le règlement de notre loi.

PILATE (*impatienté.*)

Je répète : de quoi l'accusez-vous ?

ANNE

Il a gravement outragé, en plus d'une occasion, la sainte loi d'Israël.

PILATE (*avec dédain.*)

Cela ne me regarde pas. Jugez-le d'après votre loi.

CAÏPHE

Il a été jugé par le Sanhédrin, et déclaré digne de mort.

ANNE

Mais il ne nous est pas permis de faire exécuter un criminel : nous sommes venus demander au gouverneur la permission nécessaire.

PILATE (*soucieux.*)

La permission ?... Je ne puis vous la donner, si je le juge innocent.

CAÏPHE

Il a été condamné à l'unanimité et après l'examen minutieux de ses forfaits. Il semble donc inutile d'imposer à l'illustre gouverneur la fatigue d'une nouvelle enquête.

PILATE (*à part.*)

Oh ! les fourbes ! (*Aux Juifs.*) Hommes de Judée, apprenez que je suis juste !

ANNE

Nous avons une Loi, et c'est d'après cette Loi qu'il a été jugé. Il a voulu se faire passer pour le Fils de Dieu !

PILATE

Il s'est fait passer pour Dieu, et c'est pour cela que vous voulez que je le condamne ?... Si vous n'avez pas d'autres accusations à formuler, vous n'avez qu'à vous retirer.
(*Il fait mine de partir.*)

ANNE

Ce n'est pas seulement envers notre Loi, c'est envers la personne même de l'empereur que cet homme est coupable. C'est un agitateur populaire, un séducteur.

PILATE (*à part.*)

Les misérables ! Voilà la diversion que je redoutais ! (*Aux Juifs.*) C'est faux. Quand a-t-il soulevé la populace ?

CAÏPHE

Il y a huit jours, il a fait une entrée triomphale à Jérusalem.

PILATE

Il ne s'en est suivi aucune émeute.

ANNE

Il veut se faire passer pour le Messie, pour le véritable Roi d'Israël. N'est-ce pas inviter les Juifs à secouer le joug de l'Empereur ?

PILATE (*narquois.*)

J'admire le zèle que vous montrez tout à coup pour les intérêts de l'Empereur !... (*Il s'avance un peu, hors du prêtoire, vers Jésus.*) N'entendez-vous pas ce dont on vous accuse ? Qu'avez-vous à répondre ?

(*Jésus se tait.*)

CAÏPHE

Vous voyez bien qu'il ne peut nier les faits. ...Son silence est un aveu

TOUS (*avec tumulte.*)

La sentence !... La sentence !.. Il mérite la mort !..

PILATE (*avec colère.*)

Silence, peuple !... Je n'ai pas d'ordres à recevoir de vous. Je sais ce que je dois faire. Je veux l'entendre en particulier. Qu'on m'amène ici (*il désigne le Prêtoire*) le prisonnier ! (*Aux Juifs.*) Quant à vous, pendant ce temps, examinez la valeur de vos griefs, voyez si la passion n'a pas de part à vos jugements, puis, faites-moi connaître le résultat de vos réflexions.
(*Il va s'asseoir sur sa chaise curule, tandis qu'on amène Jésus devant lui.*)

CAÏPHE (*en s'éloignant.*)

Voilà qui va être la cause d'un fâcheux retard !

ANNE

Ne perdons pas courage ! La victoire est à nous !
(*Pendant toute la scène suivante, les Grands-Prêtres parlent à voix basse à leurs hommes.*)

Scène III

JESUS, PILATE ET SA SUITE

PILATE

Ainsi, vous vous êtes attiré l'inimitié du Grand-Conseil. Donnez-moi vous-même des éclaircissements sur votre conduite. Ils disent que vous vous êtes fait passer pour le Fils de Dieu, est-ce vrai ?... Qui êtes-vous ?... D'où venez-vous ?.. (*Jésus se tait.*) Même à moi, vous refusez de répondre ?... Ne savez-vous pas que votre vie est entre mes mains ?... Que je puis vous délivrer ou vous perdre ?

JÉSUS

Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, si ce pouvoir ne vous eût été donné d'En-Haut... C'est pourquoi celui qui m'a livré a commis un crime horrible.

PILATE (*à part.*)

C'est bien ce que disait Claudia. Sa douceur et sa dignité en imposent... (*A Jésus* :) Etes-vous le Roi des Juifs ?

JÉSUS

Dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous ont-ils fait ce rapport de moi ?

PILATE

Est-ce que je suis Juif ?... Vos prêtres et votre peuple vous ont livré entre mes mains. Ils vous accusent d'avoir voulu usurper le titre de Roi. Est-ce vrai ?

JÉSUS

Mon royaume n'est pas de ce monde. S'il était de ce monde, mes soldats me défendraient, ils combattraient pour moi, et je ne serais pas entre les mains des Juifs, mais mon royaume n'est pas de ce monde.

PILATE

Vous êtes donc roi ?

JÉSUS

Vous le dites, je suis roi, et c'est pour rendre témoignage à la vérité que je suis né et venu en ce monde. Quiconque est pour la vérité écoute ma voix.

PILATE (*sceptique.*)

Qu'est-ce que la vérité ?...

Scène IV

LES MEMES, UNE SERVANTE

LA SERVANTE

Seigneur, votre épouse m'envoie vers vous. Elle vous supplie de ne point prendre parti contre le juste qui vous a été amené. Elle a eu un songe, cette nuit, à son sujet, et ses pressentiments sont terribles.

PILATE

Rassure-la, Sylvia. Dis-lui que je me souviens de ma promesse et que je ne me laisserai pas dominer par les passions et les haines des Juifs. Je ferai tout pour le sauver. (*La servante se retire.*) D'ailleurs, pourquoi attendre ? Je vais le faire remettre en liberté.

Scène V

LES PRECEDENTS, LES SANHEDRITES

PILATE

(*s'avançant hors du Prêtoire, vers les Grands-Prêtres.*)

Je ne trouve rien de répréhensible en cet homme.

TOUS

Il mérite la mort.

PILATE

Je vous l'ai déjà dit : s'il a commis un attentat contre votre Loi, punissez-le d'après votre Loi. Quant à moi, je ne puis prononcer contre Jésus une sentence de mort, parce que je ne trouve rien en lui qui mérite pareil châtiment.

ANNE

Dès qu'un homme veut se faire passer pour roi, n'est-il pas un usurpateur ? Ne mérite-t-il pas la punition réservée au crime de haute trahison ?

PILATE

Savez-vous dans quel sens il se dit roi ?... En tout cas, vous ne m'avez apporté aucune preuve qu'il ait voulu s'attribuer le pouvoir royal.

CAÏPHE

Les faits parlent d'eux-mêmes ! Il soulève le peuple dans toutes les provinces. Il n'a pas des partisans qu'à Jérusalem : il a toute la Galilée pour lui. Ses disciples sont surtout des Galiléens.

PILATE
(*comme ayant une idée subite.*)

La Galilée ! Au fait, de quel pays est-il vraiment ?

CAÏPHE

Il est originaire de Galilée.

TOUS

C'est un Galiléen.

ESDRAS

Il est né à Nazareth, sous la juridiction d'Hérode.

PILATE (*souriant, à part.*)

Oh ! je suis délivré ! Quel soulagement pour ma conscience et quelle joie pour Clau-

dia !... (*Aux Juifs, avec joie.*) Mais il dépend d'Hérode ! (*A part.*) Il va être enchanté d'intervenir, et nous serons réconciliés. (*Aux Juifs.*) S'il est originaire de Galilée, ce n'est pas à moi à remplir les fonctions de juge. Le roi de Galilée est précisément, en ce moment, à Jérusalem, pour célébrer la fête de Pâques : c'est à lui qu'il appartient de juger ses sujets. Soldats, conduisez donc Jésus vers son juge légitime. Allez.

ANNE

Soit, allons chez Hérode ! Il professe notre sainte religion, il saura mieux nous comprendre.

TOUS

Oui. allons chez Hérode.

(*Le cortège s'en retourne par la coulisse de droite.*)

FIN DU SEPTIEME TABLEAU

RIDEAU

Septième Épisode

Dans la maison de Véronique

(*La scène représente l'intérieur d'une maison d'humbles gens, à Jérusalem.*)

Scène I

MARIE, mère de Jésus,
MARIE-MADELEINE, MARTHE, VERONIQUE.

MARIE-MADELEINE

Pourquoi, Mère, en cette nuit de la Pâque, avez-vous d'aussi sombres pressentiments ?

MARIE

Ma fille, un complot s'est tramé contre Jésus, et je sens que nous touchons au dénouement.

MARIE-MADELEINE

Il le déjouera, Mère, Lui qui est tout-puissant.

MARTHE

Il a ressuscité notre frère Lazare !

VÉRONIQUE

Il est plus fort que la mort !

MARIE

Oui, mes filles, il peut tout. Il empêche les autres de souffrir, mais il ne s'épargne pas de souffrir. Songe, Madeleine, que lui qui commande à la mort et à qui toutes choses sont soumises, est né dans une étable. Oh ! ce souvenir !... Les enfants des pauvres ont une chaumière. Et j'ai dû le déposer, lui, si frêle, si souriant et si beau, lui, le Messie, sur la paille d'une crèche. Mais alors, j'étais si heureuse que cette grotte était pour moi le ciel et que je ne voyais plus l'étable misérable et repoussante. Seulement, quelques semaines après, il fallut prendre le chemin de l'exil et celui de la souffrance. Notez, mes filles, que mon fils, qui devait rassasier une foule de cinq mille hommes, souffrit de la faim, chemin faisant, et là-bas, en Egypte. Et que de fois, à Nazareth, je l'ai vu, le soir, harassé de fatigue, après toute une journée passée, debout, à l'établi, sans repos ni trêve, comme ne ferait pas le dernier des mercenaires. Vous le voyez, il ne s'est pas exempté de souffrir, il ne se dispensera pas de mourir.

MARTHE

Lui, mourir ?

MARIE-MADELEINE

Oh ! cette pensée me fait mal !

MARIE

Pourtant, ma fille, les prophètes l'ont prédit.

VÉRONIQUE

Est-ce possible, mère ?

MARIE

Ecoutez Isaïe : « Homme de douleurs, il a été transpercé à cause de nos péchés, brisé à cause de nos iniquités ».

MARIE-MADELEINE

Alors, il mourrait à cause de mes fautes ? Oh ! quelle misérable je suis !

MARTHE

A cause des fautes de tous, Madeleine !

MARIE

Et encore : « Il s'est soumis à la souffrance et n'a pas ouvert la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie ».

VÉRONIQUE

Il est vrai que Jean-Baptiste a déjà dit de lui : « Voici l'Agneau de Dieu ! »

MARIE

Et puis, ailleurs, cet autre passage, plein de menaces : « Il a plu à Jehovah de le briser, parce qu'il a livré son âme à la mort et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs ».

MARIE-MADELEINE

Lui, au nombre des malfaiteurs ? Oh ! cela, non, Mère ! Jamais le peuple le permettrait et ses disciples mourraient plutôt, pour empêcher un tel crime.
(*On entend du bruit à la porte.*)

MARTHE

On frappe !
(*Elle va ouvrir.*)

VÉRONIQUE *qui l'a suiv.*

C'est Pierre !

Scène II

LES MEMES, PIERRE, puis JEAN

MARIE-MADELEINE

Il pleure !

MARIE

Où est mon fils ?

PIERRE

Oh ! Mère !...

MARIE-MADELEINE

Qu'y a-t-il, Pierre ?

PIERRE (*sanglotant.*)

Je ne puis rien dire.

MARIE

Parle, Pierre !... Ne crains pas de parler à la mère de Jésus !... Je sais d'avance que mon cœur doit être brisé.

PIERRE

Oh ! mère, ils l'ont arrêté... Judas était à leur tête !... Et ils l'ont emmené chez les grands-prêtres...

MARTHE

Vous l'avez défendu ?
(*Pierre baisse la tête.*)

MARIE-MADELEINE

Vous avez laissé ses ennemis se saisir de lui ?
(*Silence.*)

MARIE

Parle, Pierre.

PIERRE
(*avec humilité et une douleur profonde.*)

Je l'ai renié.
(*Silence.*)

MARIE

Pierre, tu as renié mon fils ? Je ne te demande pas comment cela a pu se faire. Mais j'espère, au moins, que tu l'aimes encore.

PIERRE

C'est parce que je l'aime que je pleure.

MARIE

Alors, prends courage, Pierre ! Jésus savait ! Et il t'a dit quand même : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église ».

PIERRE

Oh ! Mère, pardon !...
(*Il tombe à genoux.*)
(*De nouveau, on entend du bruit à la porte.*)

MARTHE

On frappe encore... C'est Jean...

JEAN

Oh ! Mère, quel jour affreux va luire pour nous !

MARIE

Jésus est-il sorti de chez Caïphe ?

JEAN

Pierre vous a dit ?...

MARIE

Oui.

JEAN

Oh ! Mère, ils l'ont conduit chez Pilate.

MARIE

Chez Pilate ?... Mon Dieu ?... Veulent-ils faire ratifier une sentence de mort ?.. Vite, que j'aille vers lui. Conduis-moi, Jean... Dans la douleur, la mère ne peut être séparée du fils.
(*Ils sortent.*)

RIDEAU

Huitième Tableau

Le Tribunal de Pilate

(*A gauche, à l'avant-scène, la tribune sur laquelle le procurateur montera pour répondre aux Juifs.*)

Scène I

PILATE seul.

(*Il se promène de long en large dans le prétoire.*)

Il me tarde de savoir ce qu'il est advenu de Jésus... Mon centurion est bien long à revenir... J'espère bien qu'Hérode va renvoyer Jésus absous. En tout cas, c'est son affaire... (*Il s'arrête.*) Mais s'il allait se récuser, lui aussi ?... Que ferais-je ?...

Scène II

PILATE, LE CENTURION

LE CENTURION

Seigneur, les grands prêtres ramènent le prisonnier. (*Geste de découragement de Pilate.*) Le Galiléen n'a rien voulu répondre à Hérode. Alors, Hérode, furieux, l'a fait revêtir de la robe blanche des fous et vous le renvoie pour que vous le jugiez.

PILATE

C'est bien, Régulus. J'ai besoin d'être seul.
(*Le centurion sort.*)

Scène III

PILATE seul, puis le cortège de JESUS, LES GRANDS-PRETRES, SANHEDRITES, PRETRES, MARCHANDS, SOLDATS

PILATE (*seul.*)

Et me voici encore en présence de l'affreux dilemne : ou condamner Jésus, ou déplaire

aux Juifs et être dénoncé à César. Ne pourrais-je pas trouver quelque stratagème qui me permettrait d'apaiser leur fureur et d'épargner la vie de ce juste ?... (*Il se promène dans le prêtoire.*) Quoi qu'il en soit, si je veux tenir tête à cette tourbe insolente, il faut que je lui en impose et que je lui parle du haut de mon tribunal.

(*Il disparaît.*)

(*Le cortège débouche par la droite.*)

PREMIER SOLDAT

Oh ! Hérode s'est bien vengé.

DEUXIÈME SOLDAT

Il t'a traité avec le mépris qu'il convient.

TROISIÈME SOLDAT

Allons, marche !...

ANNE

(*arrivant jusqu'au milieu de l'avant-scène.*)

Cette fois, frères, il faut en finir. Nous ne souffrirons pas que le Gouverneur abuse plus longtemps de notre patience.

(*Pilate paraît en haut de la tribune.*)

ANNE

Illustre gouverneur, nous vous ramenons le prisonnier.

CAÏPHE

Hérode a refusé de le juger. Il dit que c'est à vous de décider de son sort.

PILATE

Je le vois revêtu d'une robe blanche. C'est là la marque de son innocence.

(*Rumeurs.*)

TOUS

Il faut qu'il meure ! A mort !... A mort ! ... le séducteur !

CAÏPHE

Il est coupable envers notre Loi et envers l'Empereur.

PILATE

Eh bien ! Pour vous donner satisfaction, je veux bien le punir, je le ferai flageller.

TOUS

Non ! Non ! Nous voulons qu'il meure !

PILATE

Quelle basse haine nourrissez-vous donc contre lui, pour que son sang, qui va couler à flots, ne puisse l'apaiser ? Voulez-vous que je vous dise toute ma pensée ? Vous êtes jaloux de toute l'influence qu'il prend sur le peuple. (*Rumeurs.*) Et vous voudriez faire de moi contre lui l'instrument de vos rancunes odieuses. Je ne le souffrirai point. (*Rumeurs.*)

ANNE (*à voix basse.*)

Ne vous laissez pas intimider.

PILATE

Je ne veux pas être victime de votre criminelle manœuvre, et je vous jette mon mépris à la face. (*Rumeurs.*) D'ailleurs, j'en appelle au peuple !

LES PRÊTRES

Le peuple est avec nous !

PILATE

Ce n'est pas vrai. Vous n'êtes pas le peuple. A l'occasion de la Pâque, il est d'usage que le peuple délivre un prisonnier. Vous avez entendu parler du meurtrier Barabbas, qui est au cachot... Vous connaissez ses crimes... Le peuple choisira entre lui et Jésus de Nazareth, et celui qu'il acquittera, je l'acquitterai.

TOUS

Délivrez Barabbas !... Faites crucifier Jésus !...

PILATE

Le peuple prononcera. En attendant, je vais ordonner la flagellation de Jésus. (*A un de ses officiers.*) Que les soldats l'emmènent et le fassent flageller selon la loi romaine ! (*Aux Juifs :*) Ce supplice sera plus que suffisant pour lui faire expier sa faute, à supposer qu'il ait commis une faute ; et lorsque le peuple le verra tout sanglant, le peuple aura pitié...

(*Pilate descend de la tribune.*)

Scène IV

LES GRANDS-PRETRES, SANHEDRITES, MARCHANDS ET VALETS, PUIS JUDAS, PUIS UN CENTURION

ANNE

Esdras, prends avec toi Balbus, Selpha, Malchus, et allez vite chercher d'autres marchands, de nos amis. Rassemblez dans les ruelles de la ville tous les gens qui nous sont dévoués, enflammez-les d'une haine farouche et amenez-les ici. Si vous rencontrez des amis du Galiléen, intimidez-les et empêchez-les de venir. Allez, frères, et que le Dieu de nos pères vous accompagne ! (*Ils sortent. — Aux Sanhédrites*). Nous arrivons à la phase décisive du procès. Verrons-nous notre triomphe ou notre défaite ? Aurais-je tant vécu pour voir la ruine de la Synagogue, et le triomphe de ce séducteur, cauchemar de mes vieux jours ? Non, frères, je sens que tout à l'heure mes lèvres tremblantes vont recouvrer une nouvelle vigueur pour demander sa mort... Mais qui vois-je ? C'est Judas qui vient en courant. Que veut-il ?

CAÏPHE

Oui, c'est Judas, en effet !

(*Tous se tournent vers Judas, qui arrive par la droite.*)

JUDAS

Malheur à moi !... Qu'ai-je fait ?

CAÏPHE

Que nous importe ?

JUDAS

Je ne vous l'avais pas livré pour que vous le condamniez à mort.

ANNE

Tu nous l'as livré. C'est l'essentiel.

JUDAS

Je ne veux avoir aucune part à sa mort.

CAÏPHE

C'est trop tard.

JUDAS

Je vous rends votre argent : il me brûle. (*Il jette sa bourse.*) (*Avec désespoir :*) J'ai péché !

ANNE

Il divague ! Le séducteur l'a ensorcelé.

JUDAS

J'ai livré le sang du Juste ! Malheur à moi ! Je suis maudit.
(*Il s'enfuit par la droite. Un valet ramasse la bourse et la tend à Caïphe.*)

CAÏPHE

Je suis d'avis, auguste Pontife, que nous ne mettions pas cet argent dans le Trésor, parce que c'est le prix du sang.

ANNE

Oui, Caïphe, je partage votre opinion. Avec cet argent, nous ferons une bonne œuvre. Nous achèterons le champ du potier qui est contigu à notre palais, et nous en ferons un terrain de sépulture pour les étrangers.

LE CENTURION (*faisant irruption.*)

Illustres Pontifes, vous triomphez ! Enfin ! le prisonnier a perdu toute arrogance ! J'ai ordonné à mes hommes de frapper à coups redoublés. Le sang a giclé de toutes parts. Et lui se tordait sous les morsures de nos fouets. Mais nous n'avons pu lui arracher une plainte.

LES PRÊTRES

Que n'étions-nous là pour jouir de son supplice !

LE CENTURION

Alors, le voyant anéanti, écrasé dans sa douleur, mes hommes en ont profité pour affirmer votre triomphe. Puisqu'il s'est dit roi, ils lui ont jeté un lambeau de pourpre sur les épaules (*il rit*), mis un roseau entre les mains et enfoncé une couronne d'épines dans la tête. Le ridicule est complet.

LES PRÊTRES

C'est bien fait !

LE CENTURION

En ce moment, ils le soufflettent et lui crachent au visage. Aussi vous ne verrez plus reparaître qu'une loque humaine, un être lamentable. Les épines ont déchiré sa tête, et il a du sang plein le visage.

Scène V

LES MEMES, ESDRAS, LES MARCHANDS, LE PEUPLE

ESDRAS

Auguste Pontife, vos ordres ont été exécutés. Toute une foule nous suit. Quant à ses disciples, on ne les voit nulle part.
(*La foule entre et envahit le prétoire.*)

ANNE

Centurion, tu peux dire au gouverneur que le peuple est présent.

ANNE (*aux Juifs.*)

Frères, le moment est décisif. Choisissez entre nous et l'ennemi de la Synagogue. Si le Galiléen triomphait, il attirerait d'affreux malheurs sur la nation. Ayez des cœurs d'airain contre le séducteur. Et si le procurateur résiste encore, menacez-le de le dénoncer à César.

TOUS

Mort au Nazaréen ! Vivent nos grands-prêtres !

ANNE (*avec un grand geste.*)

Je vous salue, sauveurs d'Israël !

CAÏPHE

Pilate veut le sentiment du peuple. Il sera satisfait.

Scène VI

LES MEMES, PILATE
(*du haut de son tribunal.*)

TOUS (*dès que Pilate paraît.*)

La sentence !... La sentence !...

PILATE (*aux soldats.*)

Amenez le prisonnier.

TOUS

Au supplice !... En croix !... En croix !...

PILATE

Peuple, ta vengeance est assouvie Jésus a été flagellé. Son sang a coulé en abondance. Le centurion dit qu'il peut à peine se tenir debout. Que te faut-il de plus ?
(*Jésus rentre, couronné d'épines, et est amené sur la gauche, du côté de Pilate.*)
Regardez !... Voici l'Homme !...

PRÊTRES ET DOCTEURS

A mort ! A mort ! Pas de pitié pour lui !...

TOUS

En croix !... En croix !...

PILATE

Quoi !... Cet affreux spectacle n'est pas même capable de vous émouvoir ?

TOUS

Non !... Qu'il soit crucifié !...

CAÏPHE

Vous entendez la voix du peuple ! C'est clair : il se joint à nous pour demander la mort du coupable.

TOUS

Oui, nous voulons qu'il meure !...

PILATE (*aux soldats.*)

Allez me chercher Barabbas.

TOUS

Vive Barabbas !... A mort le Nazaréen !...

PILATE
(*après un geste de découragement.*)

Je ne vous comprends pas... Quoi ! il y a quelques jours, vous accompagniez dans les rues de Jérusalem le triomphe de cet homme ... On entendait retentir vos cris de joie, vos applaudissements... Et aujourd'hui, vous demandez sa mort ?
(*Entre Barabbas qui s'est placé à côté de Jésus.*)

ESDRAS

C'est que ce bon peuple s'est enfin aperçu qu'on l'avait trompé.

CAÏPHE

Israël ne veut pas d'un Messie qui se laisse prendre et enchaîner et qui est l'objet de la risée générale.

TOUS

Mort au séducteur !

PILATE

Eh bien. soit !... Hommes de la Judée, il est d'usage, à pareil jour, que je mette un prisonnier en liberté ! Choisissez entre ces deux hommes... (*Montrant Jésus*). Celui-ci est Jésus de Nazareth. C'est lui qui a semé ses bienfaits dans toute la Judée, ainsi que ses miracles. S'il a commis des écarts de doctrine, je l'ai puni. Personne n'a pu le convaincre de péché. Cet autre est un voleur. Ses meurtres et ses brigandages ne peuvent se compter... Eh bien ! lequel choisissez-vous ?... Lequel voulez-vous que je délivre ? Barabbas... ou Jésus, que vous appelez Christ ?

TOUS

Que Barabbas soit délivré !...

PILATE

Vous ne voulez pas que je délivre Jésus ?

LES PRÊTRES

Non... Qu'il meure !... C'est Barabbas qu'il faut délivrer !...

PILATE

Mais que ferais-je de Jésus qui est appelé Christ ?

TOUS

Crucifiez-le !... Crucifiez-le !...

PILATE

Vous voulez que je condamne votre roi ?

TOUS

Nous n'avons d'autres roi que César.

PILATE
(*dans un sursaut d'indignation.*)

Non !... Il est impossible que je condamne cet innocent, qui a déjà été flagellé ! Je vais le faire remettre en liberté.

ESDRAS

Prenez garde !... Si vous le délivrez, nous dirons que vous n'êtes pas l'ami de César... C'est un rebelle, un ennemi de l'empereur.

CAÏPHE

Nous avons fait notre devoir envers l'empereur en vous livrant ce rebelle, mais si vous méprisez nos avertissements et ceux du peuple, nous ne répondons pas de ce qui peut arriver et vous en serez responsable devant l'empereur !

ESDRAS

La cause sera portée devant l'empereur.

TOUS

Oui. oui... devant l'empereur !...

ANNE (*sarcastique.*)

On sera bien étonné à Rome d'apprendre qu'un gouverneur de l'Empire a pris sous sa protection un homme qui était contre César !

PILATE (*à part.*)

Quelle astuce et quelle infamie !... Si je ne contente leur haine, ils me dénonceront à César ! Pourtant, j'ai promis à Claudia. (*Aux Juifs, avec hauteur.*) Sachez que je ne trouve en lui aucun crime, je l'ai fait flageller, cela suffit.

ESDRAS

Suivant notre Loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu.

PILATE

Le Fils de Dieu !... Je ne commettrai point le crime de condamner le Fils de Dieu.

CAÏPHE

Si vous le délivrez vous n'êtes pas l'ami de César.

PILATE (*à part.*)

César !... Toujours César ! (*Aux Juifs.*) César veut la justice.

ESDRAS

Celui qui se fait roi est son ennemi.

PILATE

Quand donc s'est-il fait roi ?

LES PRÊTRES

Il vous l'a dit : « Je suis roi ».

PILATE

C'est un roi sans pouvoir !

LES PRÊTRES

Qui le reconnaît devient l'ennemi de César.

PILATE

Le voici, votre roi de dérision !

TOUS

En croix !... En croix !...

PILATE

Crucifierai-je votre roi ?

ESDRAS

Nous n'avons d'autre roi que César !

TOUS

Vive César !...

PILATE

Et Jésus !...

TOUS

A mort !... A mort !... En croix !... (*Tumulte.*)

PILATE (*à part.*)

Puisqu'ils le veulent !... J'aurai tout fait pour sauver Jésus. (*Haut.*) Esclave, apporte de l'eau.

CAÏPHE

Le peuple ne se retirera que lorsque vous aurez prononcé la sentence contre l'ennemi de César.

TOUS

A mort !... A mort !...

PILATE (*à part.*)

Oh ! ces bêtes forcenées, comme je les méprise. Et dire qu'elles sont plus fortes que moi ! (*Aux Juifs.*) Vous me faites violence. (*Aux soldats*). Emmenez le prisonnier, conduisez-le au supplice !

LA FOULE (*dans un cri de joie.*)

Ah ! victoire !...

PILATE

Mais, en présence de tous, je me lave les mains de l'action que vous me contraignez de faire. Je suis innocent du sang de ce juste.

TOUS

Oui !... Oui !...

PILATE

Je n'ai aucune part à ce crime. Que son sang retombe sur vous et sur vos enfants !

TOUS

Oui, que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !

PILATE (*aux soldats.*)

Délivrez Barabbas le brigand, puisque le peuple l'exige Conduisez-le hors de la ville, et qu'il n'y rentre plus.
(*Barabbas sort, conduit par deux soldats.*)

ANNE

Ah ! mes enfants, nous bénirons toujours cette journée. Vive Ponce-Pilate.

TOUS

Vive Ponce-Pilate !

PILATE

Silence, peuple ! Je n'ai pas besoin de vos acclamations. (*Aux soldats :*) Dites au licteur qu'il vous livre les deux meurtriers qui sont dans la prison et amenez-les ici. Ceux-là, au moins, méritent leur supplice ! Scribe, rédigez à l'instant même la sentence et lisez-la publiquement...

CAÏPHE

Que sont donc devenus les disciples du Galiléen ? Pourquoi ne sont-ils pas là pour entendre la sentence et chanter l'hosannah avec nous ?
(*On amène les deux condamnés.*)

LES SOLDATS (*les poussant.*)

Marchez donc, misérables !

PILATE

La terre sera délivrée aujourd'hui de vous et de vos forfaits. Vous êtes condamnés à mourir sur la croix. Scribe, lisez la sentence !

LE SCRIBE

Moi, Ponce-Pilate, Gouverneur de la Judée pour le Très Puissant Empereur Claudius Tibérius, sur les accusations du Grand-Prêtre du Sanhédrin et de tout le peuple juif, je prononce la sentence de mort du nommé Jésus de Nazareth. Il subira son supplice hors des murs de Jérusalem ; il sera attaché à la croix entre deux malfaiteurs condamnés en même temps que lui pour meurtres et brigandages. Fait à Jérusalem, la veille de la Fête de Pâques.

PILATE (*brisant son bâton.*)

Eh bien maintenant, emmenez Jésus et faites-en ce que vous voudrez !

CAÏPHE

Victoire, nous triomphons ! L'ennemi de la Synagogue est anéanti.

TOUS

Conduisons-le au supplice !

LE PEUPLE

Vive la Synagogue !

PRÊTRES ET DOCTEURS

Vive la nation juive !

ANNE

Allons le voir pâlir sur le Golgotha !

LE PEUPLE

Au Golgotha !... Au Golgotha ! (*Tous sortent.*)

RIDEAU

Huitième Épisode

Pilate et Claudia

La scène représente le prétoire de Pilate.

(*Pilate vient s'asseoir sur sa chaise curule, tout soucieux et absorbé.*)

PILATE

Ils m'ont vaincu et l'injustice est consommée.

CLAUDIA (*faisant irruption.*)

Qu'ai-je vu ? L'Innocent chargé de sa croix ? Tu l'as condamné ?

PILATE

D'après leur Loi, il est coupable.

CLAUDIA

Malheureux, qu'as-tu fait ?

PILATE

Tu ne sais pas, Claudia, quelle est la puissance de la foule. Rien ne peut lui résister.

CLAUDIA

Pilate, il y a une plus grande puissance que celle de la foule, c'est celle de la conscience et du droit.

PILATE

Je suis innocent du sang de ce juste.

CLAUDIA

Il criera contre toi !

PILATE

Je me suis fait verser de l'eau sur les mains.

CLAUDIA

Précaution vaine ! Tous ceux qui viendront après toi et verront ton injuste sentence diront que tu as été lâche.

PILATE

Non, le peuple aveugle m'a forcé.

CLAUDIA

Ton nom va passer désormais à la postérité comme celui d'un homme inique, qui abdique devant la menace des hommes, par crainte de perdre sa place, et laisse se perpétrer l'iniquité sous ses yeux. De ton nom, on flétrira tous les poltrons, tous les vendus, tous les misérables qui croiront se purifier de leurs crimes, en s'en lavant les mains. Tu resteras le modèle des lâches. Et jusqu'à la fin des temps, on chantera devant cette croix où tu vas faire clouer le juste et qui deviendra son trône : Il a souffert sous Ponce-Pilate.

Neuvième Tableau

Le chemin du Calvaire

La scène représente un carrefour de Jérusalem. Vue au fond sur la campagne.

(*Au lever du rideau, Marie, mère de Jésus, suivie de Jean, de Marie-Madeleine et de Marthe s'avance par la gauche sur l'avant-scène.*)

MARIE (*à Marie-Madeleine et à Marthe.*)

Quelle angoisse, mes filles ! Et comme mon cœur saigne ! En quel état vais-je revoir mon fils ?

MARIE-MADELEINE

Peut-être Pilate l'aura-t-il renvoyé absous ! (*Cris au fond : A mort ! A mort !*)

MARIE

Oh ! c'est lui !

MARTHE

Ce n'est pas possible ! Ce doit-être une émeute... N'est-ce pas Jean ? (*Nouveaux cris : A mort !... A mort !... Au Golgotha !...*

MARIE-MADELEINE

C'est sans doute quelque malfaiteur qu'on emmène crucifier.

MARIE

C'est mon Jésus. Mon cœur ne se trompe pas.

(*Marie et son cortège restent immobiles à l'avant-scène, à gauche.*)

(*Jésus entre en scène portant sa croix, suivi de son cortège. Les soldats qui marchent devant lui le dérobent à la vue de sa mère.*)

UN BOURREAU

Pressez-le donc ! Nous n'arriverons jamais au sommet.
(*Jésus tombe.*)

LE CENTURION

Il n'a plus de force. Voulez-vous le faire mourir en chemin ?

MARIE (*qui s'est avancée.*)

Oh ! c'est mon Fils !... C'est mon Jésus !...

JÉSUS

Mère !... Mère bien-aimée !...

LES BOURREAUX

Marche donc plus vite ! Le Calvaire est encore loin !

MARIE

Mon Fils ! ...

JÉSUS

Ma mère !...

LES BOURREAUX

Avanceras-tu ?... Faudra-t-il te porter ?...

MARIE

Oh ! mon fils si beau et si doux, faut-il que je vous revoie ainsi couronné d'épines et traité comme un scélérat ?

JÉSUS

Mère, c'est la sainte volonté de Dieu qui s'accomplit.

LE CENTURION (*à un soldat.*)

N'avez-vous rien à boire ?... Il faut le soutenir.

LE SOLDAT

Tiens, accepte à boire. (*Jésus refuse.*)

LE CENTURION

Pourquoi ne veux-tu rien prendre ?

LE BOURREAU

Allons, en avant !... Poussez-le donc, il faudra bien qu'il marche...

MARIE

Quelle douleur pourrait être comparée à la mienne ?
(*Jésus tombe de nouveau.*)

LE CENTURION

Cet homme succombera.

ANNE

Il ne faut pas qu'il meure avant d'expier ses fautes. Il faut qu'il meure sur la croix.

TOUS

Oui, oui, qu'il meure sur la croix !...

CAÏPHE

Ne pouvez-vous le faire aider !
(*Tandis que Jésus avance, Marie et son cortège s'effacent derrière lui.*)

LE CENTURION

Mais par qui ?

LES SOLDATS

Voici un étranger qui revient de Béthanie.

LE CENTURION

Arrêtez-le de force.

UN SOLDAT

Ne pourrait-il pas...

ESDRAS

Demandez-le lui ?

LE CENTURION

Approchez, jeune homme, vous avez de bonnes épaules...

SIMON

Que voulez-vous de moi !... Vous allez me forcer ...

UN BOURREAU

Oui, nous te forcerons... Allons vite !...

SIMON

Mais pourquoi ?... Qu'ai-je fait ?...

LE CENTURION

Tais-toi !

SIMON (*regardant Jésus.*)

Que vois-je ?... Le saint prophète de Nazareth !...

UN BOURREAU

Allons, prête tes épaules !

SIMON

C'est pour vous, ô Maître, que je veux obéir. ... Puissé-je vous soulager !
(*Il prend la Croix sur ses épaules.*)

JÉSUS

Que la bénédiction de Dieu descende sur toi, Simon et sur tous les tiens.

LE CENTURION

Marche maintenant... Et toi, suis-nous.

CAÏPHE

Encore un arrêt, nous n'arriverons jamais au Calvaire.

VÉRONIQUE

O Maître, votre visage est tout ruisselant de sueur et de sang, permettez que je l'essuie.

JÉSUS

O sainte âme ! Que mon Père te récompense !

(Un groupe de femmes et d'enfants arrivent par la droite.)

ESDRAS

Quels sont ces gens ?

LES ENFANTS

Nous sommes les enfants qu'il a bénis.

LES MÈRES

Nous sommes les mères qu'il a consolées... O Maître, comme on vous traite !...

JÉSUS

Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous et vos enfants, car le jour de la malédiction est proche. Si l'arbre en pleine sève est ainsi traité, que sera-ce du bois mort ?

LE CENTURION

Retirez-vous, laissez passer le cortège.

UN BOURREAU

Nous nous chargeons d'escorter votre Roi.

VÉRONIQUE

Vous le ferez mourir en chemin !

LES DOCTEURS ET LES SCRIBES

Au Golgotha !... Au Golgotha !... Qu'il meure sur la croix !

ESDRAS

Qu'Israël se réjouisse !... Son ennemi est vaincu ! Nous sommes affranchis !... Vive le Sanhédrin !...

TOUS

Vive le Sanhédrin !

(Ils sortent par l'avant-scène droite. Marie et son cortège suivent par derrière.)

JEAN

Mère, vos forces vont vous trahir ! Vous ne pourrez pas monter jusqu'au Calvaire !...

MARIE

Si, Jean, si, je monterai jusqu'au Calvaire, pour souffrir avec Jésus et y mourir.

(Ils sortent.)

RIDEAU

Neuvième Épisode

Le désespoir de Judas

(La scène représente la campagne, aux environs de Jérusalem.)

JUDAS *(seul.)*

« Mon ami ! »... Il m'a dit : « Mon ami » ! Et moi, j'ai senti un bouleversement, un appel. Et au lieu de me rendre à lui, je me suis raidi. J'ai dit : je persiste. Et je l'ai embrassé au front. J'ai fait du signe de l'amitié le signe de la trahison. Je suis maudit, je suis damné ! Plus d'espoir pour moi ! J'ai laissé passer l'occasion suprême. Quand je venais le livrer, il m'appelait quand même du nom si beau, si doux des anciens jours : « Mon ami » !... Je l'ai trahi, moi, Judas, l'un des Douze, privilégié par lui, témoin de ses miracles. Aucun crime n'aura été semblable au mien : j'ai commis le plus grand. Aucun homme n'aura été si misérable ni si scélérat que moi. Il n'y aura eu sur terre qu'un Judas. Et quand on voudra désormais flétrir un homme de l'insulte la plus cinglante, on le nommera de mon nom. Plus de paix possible dans mon âme ! J'entends des voix implacables qui me disent : « Tu as livré le sang du juste ! Tu as vendu ton Maître pour trente deniers ! Tu l'as trahi par un baiser ! Pas de pitié pour toi, pas de pardon !... » Oh !... ces voix !... *(Avec désespoir.)* J'ai tout l'enfer contre moi qui me poursuit... Ces voix !... *(Avec égarement :)* Je ne veux plus les entendre... Je voulais être riche, et je n'ai plus le courage de vivre... Oui, oui, sortir de ce monde, au plus tôt.. à l'instant même... Mourir !... Mais comment ?... N'ai-je donc rien pour me tuer !... Oh ! malheur à moi !... Si ! *(Avec une joie sauvage.)* J'ai ma ceinture... Et j'aperçois un arbre, là, tout près... Allons, Judas, exhale ton âme scélérate et désespérée !...

(D'un mouvement brusque, il fait le geste de passer sa ceinture autour de son cou, et il disparaît en courant.)

RIDEAU

Dixième Tableau

Le Golgotha

La scène représente le Calvaire. Au lever du rideau, Jésus est en croix. A sa droite et à sa gauche, les deux larrons. Au pied de la croix, Marie, Jean et les saintes femmes. A gauche, le groupe des grands prêtres, à droite, Nicodème et Joseph d'Arimathie.

ANNE

Notre triomphe est consommé. La Synagogue est sauvée. Et le Sanhédrin continuera de présider glorieusement aux destinées d'Israël.

CAÏPHE

Et le souvenir de Jésus de Nazareth mis au nombre des scélérats, sera à jamais effacé de la mémoire des hommes.

ANNE

Ce jour est le plus beau de ma vie.

ESDRAS

Mais lisez donc cette inscription : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs ».

CAÏPHE (*avec indignation.*)

Oh ! quelle outrageante méprise de la part de Pilate !
(*A un scribe.*)
Allez dire au gouverneur qu'il doit changer cette inscription et faire mettre à la place : « Jésus qui s'est dit le roi des Juifs ». Allez vite !
(*Le scribe sort.*)

PREMIER BOURREAU

Partageons le manteau.

LES AUTRES

Oui... oui... C'est notre butin. Nous l'avons bien gagné !

DEUXIÈME BOURREAU

La tunique est sans couture. Tirons-la au sort.

PREMIER BOURREAU

Donne les dés.

TROISIÈME BOURREAU

En effet, qu'elle est belle ! C'eut été dommage de la partager. Heureux qui la gagnera !

LE GAGNANT

A moi !

ANNE

Le Galiléen est abandonné de tous !

NICODÈME

Non, pas de tous ! Il y a là, sa mère, quelques femmes et un disciple. N'insultez pas celui qui va mourir !
(*Geste d'indignation d'Anne.*)

CAÏPHE

Comment, Nicodème, vous avez encore quelque considération pour ce malfaiteur public ?

NICODÈME

Je suis l'exemple de mon puissant ami, Joseph d'Arimathie.
(*Il désigne Joseph d'Arimathie.*)

JOSEPH D'ARIMATHIE

Moi, je fais don à Jésus du sépulcre neuf qui m'appartient.

ANNE

Nous vous renions comme membres de la Synagogue.

UN ENVOYÉ DE PILATE

Pilate fait dire qu'il ne veut rien changer à l'inscription.

CAÏPHE

Quoi ! il serait écrit dans les trois langues du Monde entier que ce Jésus de Nazareth est le roi des Juifs !

L'ENVOYÉ DE PILATE

« Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit », a dit le Gouverneur.

ANNE

Le Gouverneur a tort. Les écrits restent, et cete inscription peut nous nuire. (*Aux Juifs :*) Il parle... Que veut-il ?

JÉSUS

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !

CAÏPHE

Son pardon ! Mais c'est une insulte !

LES SCRIBES

Si tu es le Fils de Dieu, délivre-toi de nos mains !

LES DOCTEURS

Si tu es le Roi des Juifs. descends de la Croix !

LES MARCHANDS (*moqueurs.*)

Va ! toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, montre donc ta puissance !

LE PEUPLE

Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même.

DISMAS (*le bon Larron.*)

Si tu es le Christ, sauve-nous avec toi !

LES MARCHANDS (*riant.*)

Nous voulons être tes disciples... Descends de la Croix et nous croirons en ta divinité !

CESTAS (*mauvais Larron.*)

Il est temps de nous délivrer.

DISMAS

Nous avons mérité notre peine, mais lui n'a pas fait de mal.

TOUS

Va ! Que ton sang retombe sur nous et sur nos enfants.

LES PRÊTRES

Tu as confiance en Dieu. S'il t'aime, Il te délivrera !

TOUS

Va ! va ! Tu es maudit !

DISMAS

Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Royaume !

JÉSUS (*au Larron.*)

Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis.

(*A Marie.*)

Femme, voilà votre Fils !

(*A Jean.*)

Voilà ta mère... Eli ! Eli ! Lamma sabactani !

SELPHA

Il appelle Elie !

LA VIERGE

Tout est consommé !

THUBAL

C'est terrible ! Oh ! Quittons ce lieu !

ABIAS

Oh ! Jéhovah, aie pitié de nous ! (*Ils sortent.*)

UN SCRIBE (*arrivant tout essoufflé.*)

O prêtres ! quel malheur... La malédiction est sur le Temple !



(Michel-Ange, *pinxit.*)

Le prophète Isaïe qui prédit les douleurs de l'Homme-Dieu

JÉSUS

J'ai soif !

SELPHA

Laisse ; voyons si Elie viendra le délivrer.

JÉSUS (*dans un grand cri.*)

Ah !... tout est consommé !... Père, je remets mon âme entre vos mains !... (*Il incline la tête...*)

(*Coup de tonnerre, bruit, obscurité.*)

LE CENTURION

Cet homme était vraiment le Fils de Dieu !

CAÏPHE

Qu'est-il arrivé ?

LE SCRIBE

Le voile du Temple s'est déchiré et un fracas épouvantable a ébranlé le Temple jusque dans ses fondements.

ANNE

C'est encore le Nazaréen qui nous vaut ce malheur. Oh ! je ne serai en paix que lorsque ses membres seront brisés...

NICODÈME

Faut-il que la vengeance de ses ennemis

aille jusque-là et qu'on profane ainsi le corps du Saint Prophète ?

JOSEPH D'ARIMATHIE

Je ne le permettrai pas. D'ailleurs je viens de faire demander à Pilate l'autorisation d'ensevelir Jésus dans le tombeau qui m'appartient. Précisément, voici l'envoyé du Gouverneur...

UN ENVOYÉ DE PILATE (*au centurion.*)

Pilate ordonne qu'on termine au plus vite l'ensevelissement des suppliciés. Leurs jambes devront être brisées immédiatement, et leurs corps enlevés avant la fête de Pâques. Le Gouverneur ordonne aussi que le corps de Jésus soit remis à Joseph d'Arimathie.

CAÏPHE (*avec colère.*)

Traître ! Que la malédiction du Dieu de nos pères soit sur toi !

L'ENVOYÉ

Pilate ordonne enfin que le corps de Jésus soit gardé pendant trois jours.

ANNE

Ah ! pour cela, notre désir est accompli. Oui, qu'il soit gardé afin que ses disciples ne puissent venir l'enlever et faire croire qu'il est ressuscité. Allons maintenant, Caïphe ! La justice est satisfaite. et notre ennemi est pour toujours retranché du nombre des vivants.

(*Ils sortent.*)

(*Restent les amis de Jésus, les bourreaux, les soldats, le centurion.*)

LE CENTURION (*au bourreau.*)

Commence par briser les jambes de celui-ci. (*Le bourreau brise les jambes du mauvais Larron.*)

LE CENTURION

Bien. Maintenant, c'est le tour de cet autre.

(*Le bourreau brise les jambes du bon Larron. Il va vers Jésus.*)

JOSEPH D'ARIMATHIE (*l'arrête.*)

Inutile, Jésus est mort.

LE BOURREAU

C'est vrai. Il est bien mort. (*Au Centurion.*) Faut-il lui rompre quand même les jambes ?

LE CENTURION

Prends ta lance et perce-lui le cœur. (*Le bourreau exécute.*)

JOSEPH D'ARIMATHIE (*s'avançant.*)

Les bourreaux ont fini leur œuvre. Place aux amis, maintenant...

Par la volonté du Gouverneur, le corps du saint Prophète m'appartient.

(*Le Centurion s'incline.*)

JOSEPH D'ARIMATHIE (*avec sentiment.*)

Avec quelle émotion et quel pieux respect, ô Mère douloureuse, nous allons le remettre entre vos mains. Nous ferons ce soir un embaumement sommaire, et Marie-Madeleine et Salomé viendront l'achever le lendemain du sabbat.

(*Joseph d'Arimathie, aidé de Nicodéme, va prendre une échelle pour la descente de croix...*)

LE RIDEAU TOMBE

Dixième Épisode

(*La scène représente le sépulcre.*)

TABLEAU VIVANT

Le corps de Jésus est porté au sépulcre.

Onzième Tableau

La Résurrection

(*Rideau fermé. A l'avant-scène.*)

Scène I

LES SAINTES FEMMES. MARIE-MADELEINE, MARTHE, VERONIQUE, SALOME

(*Elles arrivent par la gauche et s'arrêtent au milieu de l'avant-scène.*)

SALOMÉ

Le jour luit à peine.

MARTHE

C'est vrai. Mais il nous tardait de sortir. N'est-ce pas le suprême devoir que nous allons rendre à notre Maître ?

VÉRONIQUE

En même temps que nous achèverons pieusement l'embaumement de son corps, monteront de nos cœurs brisés les élans de notre amour plus fort que la mort.

MARIE-MADELEINE

Comme mes mains vont trembler pour oindre son corps des derniers parfums !

VÉRONIQUE

Cet honneur te revient, Marie-Madeleine, toi qui, jadis, brisas sur ses pieds nus ton vase d'albâtre et les essuyas de tes cheveux.

MARIE-MADELEINE

Quel souvenir ! Alors, j'étais écrasée sous la douleur de mes fautes. Mais Il vivait !... Et je sentais dans mon âme l'élan qui soulève...

VÉRONIQUE

Hâtons-nous, mes sœurs ! Pourtant, j'y songe !... La pierre qui ferme l'entrée du sépulcre est très lourde. Qui nous l'enlèvera ?

MARTHE

C'est vrai. Que n'avons-nous demandé le secours de Pierre, lui si fort ?

SALOMÉ

Je l'ai vu hier soir... Il était tellement abîmé dans sa douleur, ne cessant de pleurer, que je n'ai point osé le prier de venir.

MARIE-MADELEINE

Ne nous tourmentons pas, mes sœurs. Le tombeau est gardé par des soldats. Quelqu'un d'eux ne nous refusera pas ce service. Allons vite. (*Roulement de tonnerre.*) Oh ! ce bruit... la terre tremble...

Scène II

(*Le rideau s'ouvre. La scène représente le sépulcre. Il est grand ouvert.*)

(*Les saintes femmes rentrent.*)

VÉRONIQUE

La pierre est enlevée !...

MARTHE

Le suaire est là, plié...

MARIE-MADELEINE
(*se penchant à l'intérieur du sépulcre.*)

O profanation ! On a enlevé le corps de notre Maître !

UN ANGE APPARAIT

L'ANGE

Vous cherchez le corps de Jésus...

LES SAINTES FEMMES

Oui !

L'ANGE

... qui a été crucifié. Il n'est point ici. Il est ressuscité !

(*Les saintes femmes tombent à genoux.*)

MARTHE

Est-ce possible ?

MARIE-MADELEINE

C'est vrai. Il l'avait dit !

VÉRONIQUE

O joie qu'aucune parole humaine ne peut rendre !

L'ANGE

Allez dire aux Onze... (*lentement*) et... à Pierre...

MARTHE

A Pierre ?... C'est lui qui est nommé !

VÉRONIQUE

Oh ! le Maître lui pardonne !

MARIE-MADELEINE

Comme il m'a pardonné ! O Jésus infiniment miséricordieux et bon !

L'ANGE

... qu'il les précède en Galilée...

(*L'ange reste immobilisé dans son geste. Les saintes femmes le regardent avec des yeux d'extase. — Tableau vivant.*)

RIDEAU

ORCHESTRE

Chœur de la Résurrection

Chœur :

Il est ressuscité, malgré la pierre lourde,
Malgré, plus lourde encor, la haine aveugle et [sourde
Qui crut murer la vie en scellant un tombeau !

Il est ressuscité, le Créateur des choses,
Celui par qui l'avril voit renaître ses roses,
Et par qui le matin rallume son flambeau !

Il est ressuscité d'une mort bien certaine,
Où, dans un cœur humain, s'épuisa la fontaine,
Jusqu'à ne plus garder une goutte de sang !

Il est ressuscité, le Créateur des sèves,
Par qui tout refleurit sur le sol, sur les [lèvres ;
Il s'est ressuscité, le Verbe Tout-Puissant !

Il est ressuscité comme le fut Lazare :
Pouvait-il pour Lui-même, hésitant, plus [avare,
Dormir à tout jamais, Lui l'Eveilleur de [tous ?

Il est ressuscité malgré la haine acerbe,
Parce qu'Il est l'Amour, parce qu'Il est le [Verbe :
Il est ressuscité Dieu fait homme pour nous !

Il est ressuscité ! Que toute chair qui tombe
Exulte d'espérance et chante sur sa tombe
L'Alleluia du Christ qui s'est ressuscité !

Il s'est ressuscité ! Buvez, mangez sa Vie !
Prenez le Christ vivant dans son Eucharistie,
Sa promesse pour tous de l'Eternel Eté !

(Le tableau suivant a lieu pendant l'exécution du chœur.)

Douzième Tableau

L'Ascension

(La scène représente le Mont des Oliviers.)

Scène I

(Quand le rideau se lève, Jésus est au milieu des Apôtres.)

JÉSUS

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature. Enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur enseignant à garder tout ce que je vous ai ordonné. Et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Scène II

APOTHÉOSE

Jésus s'élève dans les airs.

(Les apôtres à genoux ont les regards tournés vers Jésus et les bras tendus vers Lui.)

RIDEAU

FIN DE LA PASSION DE BOURGES



L'église Saint-Henri

